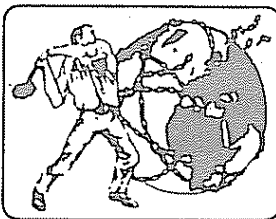


GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

N° 61 Janvier 1993/En français décembre 1999 Prix: DM 8.-

De l'analyse de l'Internationale Communiste
(III^{ème} partie):

*La signification actuelle des directives du
2^e Congrès Mondial de l'Internationale Communiste*

Sur la question agraire



Suivi de:

L'application pratique des directives léninistes sur la question agraire:

Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens

Sommaire

I. Sur l'analyse de l'Internationale Communiste (troisième partie):	5
<i>La signification actuelle des directives du deuxième congrès mondial de l'Internationale communiste sur la question agraire.....</i>	<i>5</i>
Avant-propos	5
Introduction	9
1) Seul le prolétariat industriel et urbain, dirigé par le Parti Communiste, peut libérer les masses laborieuses des campagnes du joug du capital et de la grande propriété foncière.	11
2) Les masses laborieuses et exploitées à la campagne.....	14
3) La possibilité réelle de garantir à la campagne aussi le succès de la révolution prolétarienne.....	23
4) La paysannerie moyenne	29
5) La grosse paysannerie, ennemie directe et résolue du prolétariat révolutionnaire	32
6) La nécessité de l'expropriation radicale des propriétaires fonciers et des grands propriétaires terriens.....	35
7) La force de l'exemple	39
8) La politique concrète du Parti Communiste à la campagne avant la révolution prolétarienne.....	41
9) Conseils de députés en rase campagne.....	44
II. L'application pratique des directives léninistes sur la question agraire:.....	46
<i>Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens.....</i>	<i>46</i>
Marxisme contre révisionnisme.....	55
Note 1:	58
À propos de quelques tendances du développement et de quelques caractéristiques de l'agriculture en Autriche et en Allemagne occidentale aujourd'hui	58
Note 2:	63
Spécificités de la politique à l'égard des koulaks pendant les premières années après la victoire de la révolution d'Octobre	63

Note 3.....	68
Points à discuter sur la question du soutien différencié à apporter aux luttes de la masse de la petite et de la moyenne paysannerie.....	68

Toutes les mises en relief sont de nous tant que cela n'est pas précisé autrement dans le texte

Des prises de position communes de 1993 de:

Gegen die Strömung ["À contre courant"] (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste d'Allemagne de l'Ouest)

Westberliner Kommunist ["Communiste Ouest-berlinois"] (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste de Berlin-Ouest)

Rote Fahne ["Drapeau Rouge"] (organe central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche)

I. Sur l'analyse de l'Internationale Communiste (troisième partie):

La signification actuelle des directives du deuxième congrès mondial de l'Internationale communiste sur la question agraire

Avant-propos

Les exposés fondamentaux et de principe se trouvant dans les "Directives sur la question agraire", dont l'ébauche fut rédigée par Lénine pour le 2^e congrès de l'Internationale communiste, furent le résultat d'une étude approfondie des fondements de la théorie marxiste, mais aussi d'une vaste connaissance des conditions concrètes de l'agriculture et des rapports de classes concrets à la campagne depuis le début de l'activité politique de Lénine.

Au cours de son travail immense de défense de la théorie marxiste sur le développement du capitalisme contre l'ensemble des défigurations révisionnistes et ouvertement bourgeoises, Lénine a toujours frappé doublement: tandis qu'il défendait, expliquait, et développait même plus avant, fondamentalement en théorie l'argumentation de Marx, en restant fermement attaché aux principes, contre l'ensemble des remises en questions et des attaques, il n'a en fait jamais renoncé à contrer à l'aide d'informations essentielles, de chiffres et de faits sur le développement de l'agriculture aux États-Unis, en France, en Allemagne et, cela va de soi, aussi en Russie, les tentatives d'argumentations mensongères des scientifi-

ques bourgeois et des renégats sociaux-démocrates tels que Kautsky. L'effet d'un tel coup double, c'est-à-dire d'une argumentation de principe *et* concrète donne une grande force de persuasion caractéristique de tous ces textes de Lénine, de sa grande œuvre «Le développement du capitalisme en Russie» jusqu'aux «Thèses sur la question agraire» et d'autres textes.

Les trois rédactions ont toujours eu pour position depuis des années, avec raison, que, face à la trahison des révisionnistes modernes et à l'extension de la tumeur révisionniste justement dans le domaine théorique aussi, la défense des principes de base doit déjà commencer, même s'il n'existe pas encore d'analyse concrète des rapports économiques et de classes à la campagne.

D'un autre côté, les trois rédactions ont toujours eu pour position que même si une défense prioritaire des principes de base est nécessaire, cela n'exclut en aucun cas qu'il faille commencer à faire l'étude concrète des rapports, ici des rapports dans l'agriculture, et à en propager les résultats.

Car ce sont en effet les soi-disant "conditions nouvelles" qui servent de

bannière de ralliement pour toutes sortes de falsifications révisionnistes. Démontrer que les principes de base sont tout aussi valables qu'avant, particulièrement quand il y a de nouveaux développements très graves, cela inclut obligatoirement une prise de position par rapport à ces nouvelles conditions. Les nier simplement ou les déclarer sans intérêt ne convaincra personne.

C'est aussi seulement dans la polémique avec les falsificateurs actuels de la réalité et du communisme scientifique que l'étude des commentaires suivants sur les thèses de Lénine gagne une véritable signification. Il s'agit de relier en actes les fondements du marxisme-léninisme à la réalité de nos pays respectifs, de nos terrains de travail respectifs.

★

Quelqu'un pourrait objecter: Pourquoi les organisations révolutionnaires, des organisations communistes s'occupent-elles aujourd'hui justement de la question agraire, de la question paysanne? Est-ce que cela ne détourne pas l'attention de la tâche aujourd'hui à accomplir avant tout: gagner les plus avancés dans le prolétariat industriel pour la cause du communisme et de la révolution prolétarienne, pour la cause de l'édification du Parti Communiste?

Cette objection n'est pas nouvelle, elle a déjà été exprimée en 1920 et autant aujourd'hui qu'alors, elle ne reflète en fait qu'une seule chose: manque de foi en une véritable possibilité de la révolution socialiste, le manque de foi dans les capacités de la classe ouvrière de mener jusqu'au bout avec succès une telle révolution de façon consciente et

organisée, en guidant toutes les classes et les couches exploitées et opprimées.

En temps de guerre civile particulièrement, mais aussi en temps d'effondrement prenant l'allure d'une crise des mécanismes de production et de répartition du capitalisme, comme par exemple pendant et immédiatement après la Première ou la Deuxième Guerre mondiale, il devient net d'un coup à quel point l'agriculture est aujourd'hui aussi encore une base fondamentale de la reproduction sociale et que la question de l'alliance du prolétariat urbain et industriel avec la majorité laborieuse exploitée de la population de la campagne est d'une importance particulièrement grande.

Naturellement, il ne faut pas sous-estimer ce qu'impliquerait l'opposition des couches moyennes urbaines des bureaux, du commerce etc., au prolétariat victorieux. Mais l'existence de la dictature du prolétariat est tout de même menacée beaucoup plus directement si elle n'a pas la masse des travailleurs et des travailleuses de la campagne de son côté, mais contre elle.

La priorité de la lutte pour l'alliance avec les exploités et les exploitées de la campagne par rapport à l'alliance avec les autres travailleurs et travailleuses de la ville découle aussi du fait que, de par leurs conditions de travail et de par leur style de vie, qui, vu de manière globale, est tout de même moins corrompu, les premiers et les premières sont plus proches de la classe ouvrière, plus fiables. Les expériences pratiques de la lutte des classes l'ont confirmé.

Aujourd'hui, plus de 70 ans après la rédaction des thèses de Lénine sur la

question agraire, quand nous considérons l'histoire des luttes des classes et des luttes révolutionnaires dans le monde entier et dans nos pays et terrains de travail, ce qui dépasse du reste - après la révolution socialiste d'Octobre et les révolutions en Asie, cela va de soi - ici en Europe c'est tout spécialement la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme allemand, la lutte armée contre l'agression perpétrée par le fascisme nazi. Au cours de cette lutte, il est apparu nettement que, particulièrement dans de telles situations de la lutte, l'approche correcte de la question paysanne et de la question agraire est d'une importance décisive.

Au cours des luttes armées en Italie, en France, aux Pays-Bas, en Norvège et dans d'autres pays occupés par le fascisme nazi, il apparut que la lutte partisane était étroitement liée à la lutte des classes. Les masses laborieuses à la campagne avaient la possibilité de spéculer avec leurs vivres ou de soutenir la lutte de la résistance, la lutte des différents groupes de résistance et des partisans et des partisans.

Nous soulignons tout à fait consciemment ces expériences importantes de combats révolutionnaires après la révolution socialiste d'Octobre, car elles montrent que le comportement révolutionnaire au sujet de la question paysanne ne peut et ne doit dépendre ni de l'importance en nombre de la paysannerie ni de la nécessité des luttes quotidiennes. Une perspective révolutionnaire, une perspective de révolution vraiment socialiste doit mettre en valeur et prendre en compte l'ensemble des nombreuses expériences de conflits

armés avant et après la révolution socialiste d'Octobre.

Dans ce contexte, un autre point, dont Marx a déjà montré l'importance dans le *Capital* mais qui a acquis aujourd'hui une importance encore plus grande, doit encore être particulièrement mis en relief. Il s'agit de l'importation d'aliments de pays semi-coloniaux et dépendants.

Même une analyse seulement grossière de la part des importations de viande, de fruits, mais aussi de légumes, montre dans chacun des pays qu'un aspect essentiel d'une politique prolétarienne révolutionnaire consiste à assurer l'approvisionnement en vivres dans son propre pays, à mettre fin au pillage des autres pays par le capital monopoliste et son Etat impérialiste, et à consacrer une grande attention à expliquer et à faire la lumière sur ces rapports impérialistes au sein de la population de son propre pays, à éveiller de la compréhension pour la paysannerie et les personnes productrices d'aliments dans les autres pays du monde.¹

¹Dans ce cadre, il est essentiel de reconnaître que le noyau de la question coloniale, c'est la question de la libération des masses de millions de paysans et de paysannes dans les colonies et les pays dépendant de l'impérialisme.

²Dans ses articles traitant de la question nationale et dans ses discours devant les congrès de l'Internationale Communiste, Lénine a dit maintes fois que la victoire de la révolution mondiale est impossible sans l'alliance révolutionnaire, sans le bloc révolutionnaire du prolétariat des pays avancés avec les peuples opprimés des colonies asservies. Mais qu'est-ce que les colonies, sinon ces mêmes masses laborieuses opprimées et, avant tout, les masses laborieu-

La planification précise de la révolution prolétarienne et l'établissement de la dictature du prolétariat exigent donc aussi une étude exacte de ces relations internationales, une compréhension plus profonde des conséquences qu'entraînera pour la révolution prolétarienne et les masses laborieuses dans son propre pays le fait de mettre fin de façon révolutionnaire à ces relations impérialistes.

Comme nous allons le voir tout de suite, le point de départ des thèses de Lénine sur la question agraire, c'est que le prolétariat révolutionnaire, tourné vers le communisme, doit être pleinement conscient du déroulement, de la voie, des buts et des forces de la révolution socialiste. Il doit apprendre à évaluer correctement ses ennemis, ses alliés proches, ses alliés potentiels, ses alliés instables sur la base d'une connaissance exacte de toute l'histoire, des expériences du mouvement ouvrier international et de la situation chez soi, dans son propre pays.

Dans la lutte pour gagner l'avant-garde du prolétariat, il est en plus nécessaire pour les forces communistes de prendre position sur tous les événements et les luttes de l'endroit où elles travaillent.

Une prise de position correcte et fondée sur les conflits de la population la-

ses de la paysannerie? En est-il qui ignorent que la question de la libération des colonies est au fond la question de la libération des masses laborieuses des classes non prolétariennes du joug et de l'exploitation du capital financier?"

(J. Staline, *La révolution d'octobre et la tactique des communistes russes*, 1924, Éditions Gilie. Coeur, Paris, pp.6-7, mise en relief dans le texte)

borieuse et exploitée de la campagne sert à une éducation correcte du prolétariat révolutionnaire et est la condition préliminaire pour pouvoir intervenir de façon vraiment dirigeante dans des luttes à la campagne dans les prochaines années et décennies.

Introduction

Les thèses de Lénine au 2^e congrès de la III^e Internationale furent présentées dans une période qui, après la victoire de la révolution d'Octobre, était marquée par de lourdes défaites: Les expériences négatives de la République des Conseils en Hongrie et de la République des Conseils munichoise, les expériences négatives en Lettonie et en Pologne montraient nettement que l'Internationale communiste devait absolument faire la clarté sur les principes quant à la question agraire et à celle des alliés du prolétariat à la campagne. Car l'une des raisons de la faiblesse et finalement de l'échec de ces révolutions et de ces mouvements révolutionnaires était constituée l'absence d'alliance du prolétariat révolutionnaire en lutte avec les masses laborieuses de la paysannerie, ainsi que les négligences et les erreurs concernant la lutte pour l'hégémonie du prolétariat à la campagne.

Il s'agissait là tout spécialement aussi de briser avec "l'indifférence" et "l'ironie" avec lesquelles la II^e Internationale avait habituellement traité la question agraire, et par conséquent la question paysanne. Contre cela, le 2^e congrès de l'IC a fait de la nécessité du travail révolutionnaire pour gagner les masses exploitées et laborieuses des campagnes une pierre de touche pour tous les partis communistes membres de l'Internationale Communiste ou voulant y adhérer. Pour cette raison, non seulement les *Directives sur la question agraire* furent votées par le 2^e congrès de l'Internationale Communiste, mais cette exigence de principe fut aussi expressément formulée dans les conditions d'admission à l'IC:

"Une agitation régulière et systématique dans les campagnes est indispensable." (...) "Se refuser à ce travail ou le confier à des éléments semi-réformistes peu sûrs équivaut à renoncer à la révolution prolétarienne."

(Lénine, Les conditions d'adhésion à l'Internationale communiste, Œuvres tome 31, p.212)

Dans les années et les décennies qui suivirent, au cours de tous les débats sur la politique correcte et erronée de chacun des partis communistes, en mettant en valeur leur expériences de lutte riches et diversifiées, les partis communistes organisés dans l'Internationale communiste en revinrent régulièrement aux thèses fondamentales de Lénine.²

²Pour ne citer que quelques exemples: Le 4^e congrès mondial de l'IC (1922) adopta un Programme d'action agraire comme Indications pour l'application des thèses du 2^e congrès sur la question agraire. Le Programme du Komintern, qui fut adopté au 6^e congrès mondial de l'IC (1928), dans sa partie ayant trait à la question agraire, se fonde sur les thèses du 2^e congrès mondial. Des articles donnant un aperçu fondamental sur le comportement du Komintern au sujet de la question agraire, comme par exemple "Das Agrarprogramm der Kommunistischen Internationale" <Le programme agraire de l'Internationale communiste> de W.Kolarow, publié dans la série de textes de l'Institut Agraire International de Moscou dans une brochure concernant les questions du programme agraire et de la politique agraire (Moscou, 1935), s'orientent aussi consciemment sur les thèses agraires du 2^e congrès mondial.

Parce que, partant de la nécessité pour le prolétariat de se chercher de façon consciente et organisée des alliés dans les autres masses laborieuses, Lénine a justement différencié les classes et les couches de la société, le contenu, ainsi que la méthode aussi de ces thèses offrent un matériau et une grande richesse de tâches pour notre étude aujourd'hui.³

³ici et par la suite, comme nous l'avons fait dans les deux premières parties de notre analyse de l'Internationale Communiste, nous utilisons avant tout pour des raisons de clarté de la traduction la "Première ébauche des thèses sur la question agraire" de Lénine (Lénine, Œuvres, tome 31), qui fut adoptée sans grand changement par le 2^e congrès mondial de l'IC.

1) Seul le prolétariat industriel et urbain, dirigé par le Parti Communiste, peut libérer les masses laborieuses des campagnes du joug du capital et de la grande propriété foncière.

"1. Seul le prolétariat industriel et urbain, dirigé par le Parti communiste, peut libérer les masses laborieuses des campagnes du joug du capital et de la propriété foncière, de la ruine et des guerres impérialistes qui resteront inévitables tant que se maintiendra le régime capitaliste. Il n'y a de salut pour les masses laborieuses des campagnes que dans leur alliance avec le prolétariat communiste, dans le soutien sans réserve de sa lutte révolutionnaire pour le renversement du joug des hobereaux (les grands propriétaires fonciers) et de la bourgeoisie.

D'autre part, les ouvriers industriels ne peuvent remplir leur mission historique, qui est de libérer l'humanité du joug du capital et des guerres, s'ils s'enferment dans le cadre de leurs intérêts étroitement corporatifs, étroitement professionnels et se bornent, avec suffisance, à ne se préoccuper que de l'amélioration de leur situation parfois passablement petite-bourgeoise. Il en est précisément ainsi dans de nombreux pays avancés pour 'l'aristocratie ouvrière', qui constitue la base des partis pseudo-socialistes de la II^e Internationale, mais qui sont en fait les pires ennemis du socialisme, des traîtres au socialisme, des chauvins petits-bourgeois, des agents

de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier. Le prolétariat n'est une classe réellement révolutionnaire, agissant d'une manière réellement socialiste, qu'autant qu'il s'affirme et se comporte comme l'avant-garde de tous les travailleurs et de tous les exploités, comme leur guide dans la lutte pour le renversement des exploités. Chose impossible sans l'introduction de la lutte de classe dans les campagnes, sans le rassemblement de leurs masses laborieuses autour du Parti communiste du prolétariat des villes, sans l'éducation des premières par ce dernier."

Lénine présente effectivement ici quelques thèses portant loin, qui étaient essentiellement plus accessibles et plus éclairantes pour de grandes parties de la classe ouvrière dans la situation de 1920 que ce n'est le cas aujourd'hui.

La situation d'alors permettait à Lénine de ne pas développer plus ce point en tant que fondement de partis communistes. La Première Guerre mondiale, qui n'était finie que depuis deux ans, avait montré l'inéluclabilité des guerres impérialistes à l'ère du capitalisme monopoliste: Même dans des pays tels que l'Allemagne ou l'Autriche, beaucoup d'ouvrières et d'ouvriers voyaient la nécessité immédiate de se libérer de la misère dans leurs pays aussi par la révolution socialiste.

De même, la révolution socialiste d'Octobre avait démontré directement dans la

pratique que le prolétariat, force dirigeante, peut vraiment guider les autres classes et couches vers une révolution socialiste, comme cela avait été développé de manière programmatique dans les écrits de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Dans ces thèses, Lénine montre clairement qu'il existe une dépendance réciproque du prolétariat urbain et des masses exploitées et laborieuses de la campagne en ce qui concerne la tâche, devenant nécessairement toujours plus pressante, de se libérer complètement par la révolution socialiste du capitalisme et des maux d'absolument toutes les sociétés d'exploiteurs. C'est certain: l'un ne le peut pas sans l'autre. Cette pensée est nette et irréfutable.

Il faut tout d'abord comprendre pourquoi les masses laborieuses de la paysannerie ne sont pas capables de se libérer de l'exploitation capitaliste seulement par leur propres forces, bien qu'elles aient elles aussi une tradition de lutte. L'argument décisif, c'est le fait que la grande masse des paysans travailleurs est dans une situation très ambiguë. C'est-à-dire qu'elle est aussi, entre autre, propriétaire de moyens de production et étroitement liée à la petite exploitation parcellaire éparpillée par la petite production. À la différence du prolétariat industriel, la possibilité de s'unir fermement dans la lutte est aussi rendue beaucoup plus difficile par la fracture sociale et la division en couches de la paysannerie en grande paysannerie, moyenne paysannerie et petite paysannerie, dont Lénine traite plus largement et plus précisément par la suite dans ces thèses.

Le fait que même le petit paysan (comme le paysan moyen et le gros paysan) est propriétaire de sa terre et de ses moyens

de production signifie qu'il n'est justement pas entièrement, complètement et seulement un travailleur exploité. Il a, ou bien maintenant déjà concrètement, ou il aura dans le futur, des possibilités de se présenter comme marchand, et dans certaines situations comme spéculant, pour vendre ses produits comme marchandises sur le marché. Il a aussi la possibilité, dans certaines situations (ou bien il ne fait souvent que croire qu'il a ces possibilités ou qu'il "les aura bientôt"), d'embaucher et d'exploiter de la force de travail. Il est certain que cette possibilité du petit paysan est très différente de celle du gros paysan.

Ce sont les raisons essentielles pour lesquelles la masse de la petite paysannerie, la grande masse de la paysannerie laborieuse a aussi besoin d'une direction forte, bien organisée et consciente, assurée par une autre force, plus conséquente qu'elle.

La révolution d'Octobre a montré que les thèses de Marx dans le *Manifeste du Parti communiste* selon lesquelles le prolétariat est le fossoyeur de l'ordre social capitaliste sont correctes.

Les raisons du rôle dirigeant de la classe ouvrière dans la révolution en tant que seule classe révolutionnaire de façon conséquente jusqu'au bout, analysées par Marx et développées par Lénine, sont toujours aussi valables, même si les conditions ont changé. On sait que la classe ouvrière est la seule classe étroitement liée à la grande production moderne, à la forme la plus élevée et la plus avancée de la production. Le prolétariat est concentré par cette grande production moderne.

Les possibilités que des luttes spontanées s'élargissent en luttes de classe conscientes et organisées sous la direction du Parti communiste, les capacités d'éducation à

une discipline consciente existent avant tout chez le prolétariat industriel.

L'aspect décisif, c'est que la classe ouvrière est séparée de toute sorte de propriété de moyens de production, du but, de la direction et de l'organisation de la production. Ce qui est la force motrice de la classe dirigeante du capitalisme, c'est à dire le profit, provient en premier lieu de l'exploitation de la classe ouvrière, à qui, comme le disait Marx, est pressurée la plus-value.

Notre ferme conviction du rôle dirigeant de la classe ouvrière repose en plus de cela sur l'expérience des luttes de classes des cent cinquante dernières années, repose sur le fait que la classe ouvrière détient une tradition vivante de lutte de classe révolutionnaire, qu'elle peut produire sa théorie révolutionnaire et son parti révolutionnaire, qu'elle l'a déjà fait et qu'elle continuera à le faire.

Aujourd'hui, alors que dans presque tous les pays du monde, les forces communistes sont très faibles, il est justement d'une importance toute particulière d'étudier à fond et plus exactement une idée de la première thèse de Lénine: Lénine ne polémiqua pas du tout par hasard contre cette couche de la classe ouvrière, qui se trouve dans une situation passablement petite-bourgeoise et qui, par le biais d'une limitation réformiste de la lutte avec le capital, ne tente rien d'autre que d'obtenir pour elle quelques petites améliorations.

Il y va du potentiel révolutionnaire de la classe ouvrière et non pas du rôle qu'elle est déjà en état de jouer sur le moment. Telle qu'elle est aujourd'hui, la classe ouvrière n'est pas encore une classe communiste révolutionnaire. Et il est vrai aussi

qu'aujourd'hui la couche de l'aristocratie ouvrière embourgeoisée dont parle Lénine est certainement tout aussi nombreuse qu'en 1920, si ce n'est plus.

Ainsi, ce que Marx et Engels faisaient ressortir en 1844 contre quelques pseudo-révolutionnaires petits-bourgeois, qui rabaisaient le rôle du prolétariat, est à nouveau particulièrement d'actualité:

"Il ne s'agit pas de savoir quel but tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier, se représente momentanément. Il s'agit de savoir ce que le prolétariat est et ce qu'il sera obligé historiquement de faire, conformément avec cet être."

(Marx/Engels, *La sainte famille ou la critique de la critique critique*, 1844-46. Éditions sociales, Paris, 1969, p.48, en italique dans le texte)

Il nous semble ici d'une grande importance de vraiment comprendre pleinement qu'existe à la campagne aussi une partie de la classe ouvrière. De ce fait, la thèse de Lénine sur la question agraire ne traite en aucune façon de la paysannerie seule et de sa subdivision en couches, mais il s'agit d'une reconnaissance claire de l'ensemble des forces (d'un point de vue de classes) en présence à la campagne.

2) Les masses laborieuses et exploitées à la campagne

"2. Les masses laborieuses et exploitées des campagnes, que le prolétariat des villes doit mener au combat ou, tout au moins, gagner à sa cause, sont représentées dans tous les pays capitalistes par les classes suivantes:

1° Le prolétariat agricole, les ouvriers salariés (à l'année, au temps, à la journée), qui tirent leurs moyens d'existence du travail salarié dans les entreprises agricoles capitalistes. L'organisation de cette classe (politique, militaire, syndicale, coopérative, culturelle, etc.) indépendante et distincte des autres groupes de la population rurale, la propagande et l'agitation renforcées au sein de cette classe qu'il s'agit de rallier au pouvoir des Soviets et à la dictature du prolétariat, constituent les tâches essentielles des partis communistes de tous les pays;

2° Les semi-prolétaires ou paysans parcellaires, c'est-à-dire ceux qui tirent leurs moyens d'existence partie du travail salarié dans les entreprises capitalistes agricoles et industrielles, partie en exploitant le lopin de terre qui leur appartient ou qu'ils louent et qui ne fournit qu'une portion de la subsistance de leur famille. Cette catégorie de travailleurs ruraux est très nombreuse dans tous les pays capitalistes; les représentants de la bourgeoisie et les 'socialistes' jaunes relevant de la II°

Internationale dissimulent son existence et sa situation particulière, tantôt en trompant sciemment les ouvriers, tantôt en cédant aveuglément à la routine des conceptions petites-bourgeoises et en la confondant avec la grande masse de la 'paysannerie' en général. Ce bourrage de crâne des ouvriers par la bourgeoisie s'observe surtout en Allemagne et en France, puis en Amérique et dans d'autres pays. Si l'activité du Parti Communiste est correctement orientée, cette catégorie sera pour lui un soutien sûr, car la situation de ces semi-prolétaires est très pénible, et le profit qu'ils retireraient du pouvoir des Soviets et de la dictature du prolétariat serait énorme et immédiat.

3° La petite paysannerie, c'est-à-dire les petits agriculteurs disposant, en toute propriété ou en location, de si petites parcelles que, tout en couvrant les besoins de leur famille et de leur exploitation, ils ne recourent pas à la main-d'oeuvre étrangère. Cette couche, en tant que telle, gagne incontestablement à la victoire du prolétariat qui lui assure aussitôt et sans restrictions: a) l'abolition du loyer et de la remise d'une partie de la récolte aux gros propriétaires fonciers (par exemple, les métayers en France, en Italie également, etc.); b) l'abolition des dettes hypothécaires; c) l'abolition des diverses

formes d'oppression et de dépendance imposées par les gros propriétaires fonciers (jouissance des forêts, etc.), d) l'aide économique immédiate du pouvoir d'Etat prolétarien (droit d'utiliser l'outillage agricole et une partie des bâtiments des grandes exploitations capitalistes expropriées par le prolétariat, transformation immédiate par le pouvoir d'Etat prolétarien des coopératives et des associations agricoles, qui, en régime capitaliste, avantageaient surtout les paysans riches et moyens, et qui aideront en premier lieu la paysannerie pauvre, c'est-à-dire les prolétaires, les semi-prolétaires, les petits paysans, etc.) et maints autres avantages.

Dans le même temps, le Parti Communiste doit comprendre clairement que, pendant la période de transition du capitalisme au communisme, c'est-à-dire pendant la période de dictature du prolétariat, au sein de cette couche de la population des hésitations sont inévitables, du moins dans une certaine mesure, en faveur d'une liberté sans la moindre restriction du commerce et du libre exercice des droits de la propriété privée, étant donné que cette catégorie pratique déjà (quoique dans une faible mesure) la vente de produits de consommation et qu'elle est corrompue par la spéculation et par les habitudes propriétaires. Cependant, si l'on applique une politique prolétarienne ferme, si le prolétariat vainqueur règle résolument

leur compte aux gros propriétaires et aux gros paysans, les hésitations manifestées par cette catégorie ne peuvent pas être considérables et ne seront pas de nature à changer quelque chose au fait qu'elle sera, en général et dans son ensemble, du côté de la révolution prolétarienne."

Essayons de prendre position dans l'ordre au sujet de cette différenciation de Lénine.

★ Une pensée de base du léninisme, c'est que la société capitaliste est divisée en classes, en particulier la classe du prolétariat et la classe de la bourgeoisie. Les couches moyennes se trouvant entre les deux ne peuvent pas être considérées comme une entité unie, mais doivent être différenciées encore une fois d'un point de vue de classes.

Cela veut dire concrètement pour les masses laborieuses et exploitées de la campagne que le prolétariat est représenté à la campagne par le "*prolétariat agricole*".

Il y a très peu de chance de surestimer l'existence et l'importance du prolétariat agricole. Bien qu'il ait d'autres conditions de vie, d'autres conditions de production que le prolétariat urbain, il fait tout de même partie de la classe ouvrière. Il ne détient aucun moyen de production, il est exploité et opprimé, et à la campagne proprement dite, il est de loin la force la plus révolutionnaire. Le prolétariat agricole est pour ainsi dire le premier levier du prolétariat industriel urbain, pour mettre en place et renforcer le lien avec les travailleurs et les travailleuses de la campagne, pour l'encourager et l'aider à prendre vraiment en main en commun avec le

prolétariat urbain la direction des luttes de classes à la campagne.

Actuellement, il y a indubitablement dans tous les pays capitalistes hautement industrialisés, malgré certaines limitations de la production agricole, un élargissement de l'importance du prolétariat agricole dans la production de biens agricoles.

En tout cas, ce n'est pas en premier lieu une question de nombre. Comme Lénine le souligne, il y va bien plus de ce que l'idée d'une cassure complète et radicale avec l'ordre capitaliste, avec la propriété privée de moyens de production, l'idée de la dictature du prolétariat contre les exploités et les réactionnaires peuvent et doivent tomber là en terre fertile, étant donné ces conditions de vie du prolétariat agricole.

C'est justement pour cela que Lénine écrit que pour le travail à la campagne, la tâche fondamentale des partis communistes est de gagner et d'organiser le prolétariat agricole, et cela dans des organisations distinctes de celles ouvertes à d'autres groupes de la population rurale.

Cette accentuation de l'organisation indépendante absolument nécessaire du prolétariat agricole n'est pas due au hasard. Elle prend en compte le fait que, malgré son appartenance en bloc à la classe ouvrière, il est encore très concrètement lié par toutes sortes de liens avec le reste de la paysannerie laborieuse.

Ces liens ne sont en aucun cas seulement négatifs. Les liaisons avec la petite et la moyenne paysannerie présentent une quantité de possibilités rendant justement le prolétariat agricole capable de guider la petite paysannerie et de neutraliser la moyenne paysannerie à la campagne.

Mais ce lien est aussi porteur d'un grand danger. Le danger très concret existe que par cette liaison à la petite et à la moyenne paysannerie, qui ont de leur côté des liens avec les gros paysans, ne soient créées la philosophie dangereuse, la mentalité dangereuse du "Nous les paysans, nous devons nous serrer les coudes". Dans ce semblant d'idylle de la communauté paysanne, ce sont nécessairement les gros paysans, comme force la plus puissante et aux plus grandes possibilités, qui commandent. C'est justement pour cela qu'il est nécessaire de créer, à côté d'organisations communes aux masses exploitées et laborieuses de la campagne, des organisations du prolétariat agricole orientées de façon consciente vers la révolution socialiste.

Par cela, il n'est aucunement remis en cause qu'il existe aussi des problèmes au sein du prolétariat agricole et des ouvriers salariés et ouvrières salariées de la campagne. Le procès de travail éparille les ouvrières agricoles et les ouvriers agricoles. Il existe des problèmes particuliers aux personnes payées à la journée et au travail saisonnier, qui est justement très répandu dans l'agriculture.

Un problème à ne pas sous-estimer et qui doit être traité de façon offensive par le Parti Communiste, c'est le fait que les rapports de dépendance entre les personnes salariées et les gros paysans dans les campagnes sont renforcés par une série de facteurs. Peut-être que le mot "patriarcal" ne correspond plus à la réalité dans le plein sens du terme aujourd'hui. Mais en fait, quand le gros paysan tente de créer, psychologiquement aussi, une atmosphère pseudo-familiale (cela est valable sous une forme proche pour ce qui est des capitalistes dans certaines entreprises à la campagne, et se rencontre aussi sous une

forme dérivée dans les petites entreprises en ville), atmosphère qui laisse apparaître toute revendication des personnes salariées faisant partie du prolétariat agricole ou du semi-prolétariat comme une mauvaise volonté personnelle, comme une trahison envers l'intérêt qui lui a été porté et les petits avantages qui lui ont été distribués de façon „sympa“ tout de même, tout cela correspond encore à la situation actuelle. Oui, il faut même partir du fait que pour déployer la lutte des classes au village, il est nécessaire de donner une description aussi concrète et précise que possible de la quantité de mécanismes et de tours employés par les gros paysans, pour rendre clair comment ils comptent aggraver l'exploitation et contenir la lutte de classe des exploités et des exploitées par le biais d'une politique de concessions réelles et imaginaires.

Mais tous ces arguments sont bien en faveur d'une organisation ferme du prolétariat agricole, pour contrebalancer les inconvénients dus aux conditions d'organisation propres au procès de production spécifique à la campagne par un rapprochement accru avec le prolétariat industriel urbain et ses méthodes d'organisation.

Ce faisant, il faut remarquer qu'il existe aujourd'hui - à la différence de 1920 - d'immenses entreprises de production agricole dans lesquelles les ouvrières et les ouvriers travaillent avec des moyens de production des plus modernes, des méthodes de production industrielles ont été et continuent d'être mises en place à une échelle beaucoup plus grande dans l'agriculture, si bien que les conditions du prolétariat agricole se rapprochent de plus en plus des conditions du prolétariat industriel à cet égard et que de plus grandes et de meilleures possibilités objectives

existent de créer des bases communistes solides à la campagne.

★ Dans le deuxième point de cette thèse, Lénine traite du groupe de ceux appelés "*semi-prolétaires ou paysans parcellaires*". Le grand groupe de ceux appelés "*Nebenerwerbsbauern*" <paysans ayant une deuxième source de revenus, paysans à temps partiel> (on parle souvent aussi aujourd'hui de "paysans au clair de lune" car ces paysans labourent encore leurs champs après le travail salarié, le soir ou la nuit).⁴

La chose est en fait très simple et très claire. Il ne reste plus aujourd'hui, tant en Autriche qu'en Allemagne de l'ouest aussi, qu'une fraction infime des nombreuses petites exploitations paysannes qui existaient encore en 1945 (petits paysans à plein temps).⁵

Une grande partie de la population paysanne issue des exploitations devenues invivables a émigré vers le prolétariat urbain, une autre vers le prolétariat agricole. Une autre partie continue bien dans un cadre restreint à s'occuper d'une toute petite exploitation agricole, mais elle est déjà en même temps en partie ou même souvent 8 heures par jour transformée en une population ouvrière salariée et fait ainsi déjà partie du semi-prolétariat.

⁴Sont décrites comme entreprises accessoires ("*Nebenerwerbsbetriebe*") les entreprises agricoles dont le propriétaire est actif dans l'entreprise agricole pendant moins de 50% de l'ensemble de son temps de travail et poursuit pour plus de 50% une activité non agricole.

⁵Voir la Note 1: Au sujet de certaines tendances du développement et des caractéristiques de l'agriculture en Autriche et en Allemagne occidentale aujourd'hui. (P.43 et suiv.)

Les conceptions petites-bourgeoises, l'attachement au lopin de terre, à la propriété des moyens de production n'ont pas pour autant disparu de manière automatique. Mais on voit tout de même immédiatement que par le biais de la connaissance du travail salarié, de l'expérience acquise par son propre corps de l'exploitation par les propriétaires capitalistes des moyens de production, d'autres possibilités sont créées pour attirer cette partie de la population paysanne laborieuse et exploitée aux côtés du prolétariat agricole ou du prolétariat urbain, aux côtés des forces communistes, de la révolution socialiste.

Ce faisant, il est nécessaire aussi de rendre conscient dans les rangs du prolétariat des villes que les conditions de vie de cette partie de la population paysanne sont souvent extrêmement mauvaises. Des journées de travail de 12 ou 14 heures et même plus sont très courantes. Ce sont souvent l'épouse et les enfants qui font la part principale du travail à la ferme, ce qui veut dire que l'exploitation agricole accessoire est aussi une forme importante de l'asservissement et de l'exploitation supplémentaires des femmes ainsi que de l'exploitation des enfants. Le salaire de ces forces de travail, qui souvent sont sans formation, est inférieur au salaire moyen du prolétariat industriel urbain. Ces forces de travail doivent souvent "faire la navette" sur de longues distances de leur domicile à leur lieu de travail. S'ajoute à cela la différence de niveau dans ce qui est aujourd'hui appelé la soi-disant "qualité de la vie" entre habiter, vivre et travailler à la ville et à la campagne, même si dans la tête de certains et de certaines aujourd'hui, la vie à la campagne a l'air idyllique.

Il est très important de dépasser la méfiance, exacerbée encore par des démago-

gues professionnels, entre des parties du prolétariat industriel urbain et ces couches semi-prolétariennes à la campagne. Souligner la nécessité et la possibilité de la lutte commune sur la base de l'exploitation vécue ensemble par la lutte vécue ensemble contre cette exploitation est une tâche importante du Parti Communiste contre la politique de division qui tente de monter les uns contre les autres les "vrais" ouvriers dans les usines et le groupe des semi-prolétaires (par exemple pour contrer des mesures de lutte contre des licenciements).⁶

Soulignons la dernière phrase du deuxième point de Lénine: une véritable alliance ne peut naturellement se former que si le Parti Communiste accomplit un travail correct et fait ressortir dans son travail politique les avantages immédiats de la dictature du prolétariat pour cette couche, avantages qui pèsent largement plus lourd que les „inconvenients“ possibles, qui consistent en ce que les communistes ont déclaré la guerre à l'ensemble de la propriété privée des moyens de production. Par un traitement ouvert de cette question, par une propagande communiste correcte, convaincante, par le rattachement de cette partie de la population rurale au prolétariat agricole, qui est lié de son côté au prolétariat urbain, il peut et il doit être possible d'attirer cette couche aux côtés du prolétariat et de vraiment la

⁶Ainsi, en cas de licenciements, des „plans sociaux“ sont établis - souvent avec l'accord de délégués syndicaux au comité d'entreprise - dans lesquels ceux qui sont d'abord jetés à la rue, dont le licenciement ne représenterait pas, paraît-il, une si grande „dureté sociale“, sont des personnes censées „gagner double“ telles que les paysans ayant à côté une activité rémunérée (Nebenerwerbsbauern)!

mener dans la lutte pour la révolution socialiste.

★ Dans le troisième point, Lénine parle de la *petite paysannerie*. Dans leur sens marxiste, les termes de petit paysan et de petite paysannerie sont définis exactement et précisément et sont avant tout liés à la condition qu'aucune force de travail extérieure ne soit employée et exploitée. Cela n'est pas une réduction insensée, fantasque, ou un bricolage du terme de petit paysan. C'est une constatation dont dépend une autre: celle que la révolution socialiste apporte de nombreux avantages à cette couche à la campagne.

Naturellement, le but du Parti Communiste n'est pas seulement de faire disparaître l'exploitation, mais aussi de faire disparaître la propriété privée des moyens de production dans son ensemble. Mais ici, à la différence de la lutte pour l'expropriation violente de la bourgeoisie, qui exploite de la main d'œuvre extérieure à l'aide de ces moyens de production, le marxisme-léninisme part du fait que la petite propriété de moyens de production ne peut pas être l'objet de mesures violentes d'expropriation, et que le prolétariat peut faire des petits paysans et des petites paysannes une force continuellement alliée, par la lutte commune et par une politique convaincante après la victoire de la révolution, par les mesures convaincantes de la dictature du prolétariat.

Lénine énumère de façon détaillée des exemples de bénéfices immédiats pour la petite paysannerie qui ont été prouvés de façon convaincante par la pratique de la révolution d'Octobre.

La petite paysannerie est encore plus proche aujourd'hui qu'en 1920 du prolétariat agricole et du prolétariat urbain, d'autant que les gros paysans, les capita-

listes agraires et surtout les banques et l'État de la classe capitaliste exploitent et malmènent extrêmement justement cette couche de la paysannerie.

En 1848 déjà, en décrivant la situation de la paysannerie française dans *Les luttes des classes en France*, Marx a décrit de façon très imagée le pillage des larges masses de la petite paysannerie par le capital et son État:

"On comprendra quelle fut la situation des paysans français quand la République eut ajouté encore de nouvelles charges aux anciennes. On voit que son exploitation ne se distingue que par la forme de l'exploitation du prolétariat industriel. L'exploiteur est le même : le Capital. Les capitalistes pris isolément exploitent les paysans pris isolément par les hypothèques et l'usure. La classe capitaliste exploite la classe paysanne par l'impôt d'État. Le titre de propriété est le talisman au moyen duquel le capital l'a jusqu'ici ensorcelée, le prétexte sous lequel il l'a excitée contre le prolétariat industriel. Seule, la chute du capital peut élever le paysan, seul, un gouvernement anticapitaliste, prolétarien, peut le faire sortir de sa misère économique, de sa dégradation sociale. La République constitutionnelle c'est la dictature de ses exploités coalisés, la République social-démocrate, la République rouge, c'est la dictature de ses alliés."

(Marx, *Les luttes de classes en France (1848 - 1850)*, Paris, Éditions sociales, 1952, p.94)

Donc, la petite propriété ne protège pas la petite paysannerie de l'exploitation par le capital, et la ruine et la chute dans la misère de la grande masse de la petite paysannerie sont programmées par l'ensemble du développement du capitalisme. Pour

elle, il n'y a pas de salut sous la dictature de la bourgeoisie.

Mais, si l'on s'en tient aux thèses de Lénine, les hésitations obligatoires de cette couche par rapport à la révolution doivent tout de même être d'abord constatées comme un fait indéniable, être reconnues et être comprises comme un problème. Mais elles doivent aussi être comprises comme constituant un obstacle surmontable. Le moyen principal pour surmonter enfin ces hésitations consiste en une aggravation de la lutte des classes avec la petite paysannerie contre les grands propriétaires fonciers et les gros paysans, contre les exploités à la campagne, mais aussi en ville, contre l'État capitaliste et les ennemis de classe et les réactionnaires dans tout le pays.

Le fondement d'une efficacité vraiment convaincante de l'éducation socialiste des masses de la petite paysannerie sous la dictature du prolétariat, pour la transformation de leur mentalité de propriétaires, c'est le changement radical de l'ensemble de leurs conditions de production, c'est faire participer à long terme les masses paysannes laborieuses à la construction du socialisme. Lénine disait à ce propos:

"La transformation du petit cultivateur, de toute sa mentalité et de ses habitudes est une chose qui réclame des générations entières. Résoudre cette question à l'égard du petit cultivateur, assainir pour ainsi dire toute sa mentalité, seuls peuvent le faire une base matérielle, la technique, l'emploi - sur une vaste échelle - de tracteurs et de machines dans l'agriculture, l'électrification réalisée dans de vastes proportions."

(Lénine, cité par Staline dans „Questions de politique agraire en U.R.S.S.“, in *Les ques-*

tions du Léninisme, tome II, Éditions Norman Bethune, Paris, 1969, p.447)

Il ne peut en être autrement, car "l'être décide de la conscience" (Marx). En tout cas, l'idéologie coriace du propriétaire ne disparaît pas non plus simplement et d'elle-même avec la transformation socialiste de l'ensemble de la base économique à la ville et à la campagne.

D'une part, la mentalité et la conscience de la paysannerie collectivisée qui était peu de temps avant une couche de petits et de petites propriétaires, ne change pas immédiatement par suite de la transformation de la base de leur existence, car la conscience des êtres humains reste en général dans son développement à la traîne de leur situation économique.

D'autre part, les survivances du capitalisme dans la conscience des êtres humains ne s'éteignent pas simplement, mais doivent au contraire, comme tout ce qui est réactionnaire, être détruites par une lutte globale, qui doit être menée par le Parti Communiste de façon consciente et en visant juste.⁷

Au 17^e congrès du P.C.(b) de l'U.R.S.S., en 1934, Staline parle justement de ce cadre quand, ayant posé la tâche politique fondamentale de "surmonter les restes du capitalisme dans l'économie et dans la conscience des êtres humains", il en vient aux conclusions suivantes:

"Peut-on dire toutefois que nous ayons déjà vaincu toutes les survivances du

⁷L'opiniâtreté à survivre de cette idéologie bourgeoise de propriétaire, qui peut aussi survivre et en partie rentrer dans sa coquille pendant des années et des dizaines d'années, est bien sûr aussi un point d'attache important pour des forces révisionnistes, restauratrices, voulant faire tourner en arrière la roue de l'histoire.

capitalisme dans l'économie? Évidemment non. Encore moins peut-on dire que nous ayons vaincu les survivances du capitalisme dans la conscience des hommes. Il est impossible de le dire, non seulement parce que la conscience des hommes est en retard sur leur situation économique, mais aussi parce que l'encerclement capitaliste est tou-

jours là, qui s'efforce de ranimer et d'entretenir les survivances du capitalisme dans l'économie et la conscience des hommes en U.R.S.S., et contre lequel nous, bolcheviks, devons toujours garder notre poudre sèche."

(Staline, „Rapport au XVII^e congrès du P.C.(b)“, in *Les questions du léninisme*, tome II, Éditions Norman Bethune, Paris, 1969, p.694)

Quelques données sur l'agriculture de l'Allemagne occidentale

- * En Allemagne occidentale, une grande puissance impérialiste hautement développée sur le plan industriel, l'agriculture ne représente plus aujourd'hui que de 1 à 2% de la production nationale.
- * Il y a environ 960 000 personnes travaillant dans l'agriculture et l'exploitation des forêts, soit environ 3,4% de la population active.
- * Le nombre des exploitations agricoles est d'environ 600 000.
- * 42% des exploitations sont menées en parallèle avec une autre activité.
- * D'après la statistique, il y a environ 150 000 forces de travail "n'étant pas à leur propre compte" dans l'agriculture.
- * La concentration de la production augmente toujours plus et est en partie très remarquable. Par exemple, les exploitations de plus de 200 porcs ne représentent que 5% du total, mais elles détiennent 55% de l'ensemble du cheptel porcin.

Le tableau suivant montre la répartition inégale des superficies agricoles. Il ouvre beaucoup de perspectives, même si la taille des superficies sous-estime énormément le degré de différenciation capitaliste. C'est justement le nombre des petites exploitations, et des exploitations les plus minuscules, allant jusqu'à 10 ha qui a plus diminué que la moyenne. Le nombre des grandes exploitations et des exploitations les plus grandes (avant tout supérieures à 50 ha) a augmenté de manière absolue malgré la diminution du nombre total d'exploitations. (Suite p.22)

Répartition des exploitations agricoles selon la taille de la superficie agricole (1949 - 1990) ¹⁾										
Année	SAU (en ha)									Total
	1-2	2-5	5-10	10-15	15-20	20-30	30-50	50-100	100et+	
Répartition des exploitations (en milliers)										
1949	305,7	553,1	403,7	171,7	84,4	72,2	40,3	12,6	3,0	1646,8
1990	78,6	111,5	106,1	72,5	57,2	80,1	76,0	49,6	7,1	629,7
(Répartition de la SAU) (milliers d'ha)										
1949	442,1	1828,7	2860,1	2092,1	1451,1	1739,5	1504,5	817,3	544,1	13279,6
1990	110,0	369,1	770,7	894,7	995,0	1970,1	2903,3	2682,7	1077,3	11773,4
Variation (en %, 1990 par rapport à 1949)										
Nombre	-74,3	-79,8	-73,7	-57,8	-32,2	+11,0	+88,8	+221,7	+139,0	-61,8
SAU	-75,1	-79,8	-73,1	-57,2	-31,4	+13,3	+93,0	+228,2	+98,0	-11,3
Répartition des exploitations (en %)										
1949	18,6	33,6	24,5	10,4	5,1	4,4	2,4	0,8	0,2	100,0
1990	12,5	17,7	16,8	11,5	9,1	12,7	12,1	6,4	1,1	100,0
Variation de la part de chaque classe dans le nombre total d'exploitations (en %, 1990 par rapport à 1949)										
	-33	-47	-31	+11	+78	+189	+404	+700	+450	
Superficie agricole des exploitations en %										
1949	3,3	13,8	21,5	15,8	10,9	13,1	11,3	6,2	4,1	100,0
1990	0,9	3,1	6,5	7,6	8,5	16,7	24,7	22,8	9,2	100,0
Variation de la part de chaque classe dans la SAU totale (en %, 1990 par rapport à 1949)										
	-73	-78	-70	-52	-22	+27	+119	+268	+140	

1) SAU, c'est en 1949 la superficie agricole utilisable ("landwirtschaftliche Nutzfläche"), et à partir de 1970 la superficie agricole utilisée ("landwirtschaftlich genutzte Fläche"); d'après le recensement annuel de l'utilisation de la terre ("Bodenbenutzungserhebung") - 2) A partir d'1 ha, les données du tableau sont tirées du "Statistisches Jahrbuch über Ernährung, Landwirtschaft und Forsten der BRD 1991" <Livres annuels des statistiques sur l'alimentation, l'agriculture et les forêts en RFA, 1991>

Sources: "Agrarbericht 1992, Bonn 1992, "Statistisches Jahrbuch über Ernährung, Landwirtschaft und Forsten der Bundesrepublik Deutschland 1991, publié par le ministère fédéral de l'alimentation, de l'agriculture et des forêts, Münster - Hiltrup 1991.

3) La possibilité réelle de garantir à la campagne aussi le succès de la révolution prolétarienne

"3. Prises ensemble, ces trois catégories de la population rurale en constituent la majorité dans les pays capitalistes. C'est pourquoi, le succès de la révolution prolétarienne, non seulement dans les villes, mais également à la campagne, est pleinement assuré. L'opinion contraire est largement répandue, mais ne se maintient que, premièrement, par le mensonge systématique de la science et de la statistique bourgeoises, qui cherchent à voiler par tous les moyens le profond fossé qui sépare ces classes rurales de leurs exploiters, propriétaires fonciers et capitalistes, de même que les semi-prolétaires et les petits paysans des gros paysans; deuxièmement, du fait de l'incapacité et du refus des hérauts de la II^e Internationale jaune et de 'l'aristocratie ouvrière' des pays avancés, corrompue par les privilèges que lui accordent les impérialistes, de faire un travail réellement prolétarien et révolutionnaire de propagande, d'agitation et d'organisation parmi la paysannerie pauvre; toute l'attention des opportunistes s'est portée et se porte sur l'élaboration d'une entente théorique et pratique avec la bourgeoisie, y compris les gros et les moyens paysans (dont il sera question plus loin) et non sur le renversement révolutionnaire par le prolétariat du gouvernement bourgeois et de la bourgeoisie;

troisièmement, par suite de l'incompréhension tenace, ayant déjà la solidité d'un préjugé (lié à tous les autres préjugés démocratiques bourgeois et parlementaires) de cette vérité, qui a été pleinement démontrée par le marxisme sur le plan théorique et pleinement confirmée par l'expérience de la révolution prolétarienne de Russie, à savoir que les trois catégories de la population rurale, dont nous avons parlé, divisées, profondément accablées, opprimées, condamnées dans tous les pays, même les plus avancés, à des conditions semi-barbares d'existence, étant intéressées sur le plan économique, social et culturel à la victoire du socialisme, ne peuvent soutenir résolument le prolétariat révolutionnaire qu'après que ces hommes opprimés auront constaté, pratiquement, qu'ils ont un défenseur et un guide organisé, assez ferme et puissant pour les aider, les diriger, leur montrer la bonne voie."

Dans la thèse 3, Lénine confronte son appréciation selon laquelle la majorité de la population rurale est composée de ces trois groupes, et donc que la victoire de la révolution socialiste est assurée à la campagne aussi, aux préjugés réactionnaires des opportunistes et aux méthodes pourries de propagation de ces préjugés. Le point central est ici la destruction du préjugé selon lequel il n'y aurait en fait absolument aucune division de classes, donc

aucune base pour une lutte des classes non plus.

Ce qui facilite ces mensonges et ces manœuvres de camouflage des scribouillards larbins de la classe dominante, c'est souvent que les contradictions de classes à la campagne n'éclatent pas de manière aussi aiguë qu'à la ville entre la masse ouvrière industrielle urbaine et la bourgeoisie urbaine. L'influence des gros paysans, en tant que force rurale la plus forte et dominante, sur les parties de la population rurale exploitées est souvent si grande que le mythe de la communauté paysanne arrive à recouvrir la réalité plus profonde des contradictions de classes.

C'est avant tout sur le plan idéologique, par la presse, la télévision, le théâtre, de soi-disant représentations et fêtes populaires que ce mythe est systématiquement nourri.

Cette idéologie paysanne de la communauté villageoise est aussi systématiquement travaillée sur le plan "scientifique". Les professeurs payés par le capital travaillent avec la méthode connue consistant à calculer des valeurs moyennes du revenu du pauvre et du riche. Ainsi sont camouflées et embellies d'un côté la situation mauvaise et en partie misérable de la majorité de la population laborieuse, et de l'autre la richesse croissante de la minorité exploitée des gros paysans, qui disposent souvent d'un capital de plusieurs millions.

Dans une analyse strictement scientifique, une analyse marxiste, il faut tenir compte de ce que la superficie de terre n'est pas la caractéristique décisive à elle seule pour la taille et la catégorie socio-économique, de classe, d'une exploitation agricole. Ce qui est bien plus décisif, c'est la qualité du sol et la possibilité

d'exploiter intensivement ce sol, que ce soit grâce à des engrais, par l'irrigation etc., ou avant tout par le biais de grosses machines appropriées.

De plus, il découle des données disponibles que, dans les statistiques, les membres de la famille participant au travail et leur temps de travail ne sont pas ou pas correctement comptabilisés pour évaluer de manière juste le temps de travail effectif.

En plus de cela, un moyen est très apprécié des soi-disant statisticiens pour décrire la "dé-prolétarianisation" à la campagne. Bien qu'en réalité, vu de manière relative, la part du prolétariat et du semi-prolétariat agricoles augmente par rapport à celle de la petite paysannerie, on parle d'une "dé-prolétarianisation" parce que vu de manière globale, le nombre des personnes employées dans l'agriculture a baissé à cause de l'amélioration des méthodes de production de biens agricoles.

Notre tâche est de briser l'étau de cette idéologie de la "communauté villageoise", par une connaissance exacte de la situation à la campagne, par une connaissance exacte des falsifications des professeurs bourgeois⁸ et par un travail pratique très poussé à la campagne.

Ce camouflage des contradictions au village va souvent de pair avec une falsifi-

⁸Il est possible d'étudier cette approche dans les deux textes suivants de Lénine (elle y est exemplaire):

- "La structure capitaliste de l'agriculture contemporaine", 1910, Œuvres, tome 16, p.446 et suiv.

- "Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture", 1915, Œuvres, tome 22, p.9 et suiv.

cation révisionniste du terme de "classe" et du développement de la paysannerie dans les 150 dernières années.

L'un des ouvrages malhonnêtes les plus importants des révisionnistes modernes, alors qu'ils étaient encore pleins de vigueur et qu'ils tenaient en main l'appareil d'État dans les pays capitalistes-révisionnistes, ce fut le livre "Grundlagen des Marxismus-Leninismus" <Des bases du marxisme-léninisme>, paru en 1960.

Dans le chapitre intitulé "L'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie dans le cadre du capitalisme", il est typique que ce n'est pas la différenciation de classe au sein de la paysannerie qui est pris comme point de départ, mais justement ce que faisaient de leur temps les opportunistes de la II^e Internationale: le maquillage des contradictions de classes à la campagne par le biais de phrases creuses sur "la paysannerie" en tant que telle. Ainsi, on peut y lire:

"Le capitalisme monopoliste d'État menace l'existence de la paysannerie en tant que classe." (p.453)

Le procédé servant au maquillage du fossé profond existant à la campagne entre les groupes exploités et les groupes exploités, c'est l'affirmation que la paysannerie existerait "en tant que classe" face au capital monopoliste et qu'elle devrait le combattre dans l'intérêt commun de ses composantes.⁹

⁹En réalité, depuis longtemps, dans les pays hautement industrialisés, impérialistes, la paysannerie ne forme déjà plus une classe, mais - comme cela a déjà été montré - elle est composée de couches différentes, pour ce qui est de leurs caractères de classe, en partie opposées

Bien que les révisionnistes doivent concéder que l'économie des "paysans ou fermiers aisés... est basée sur l'exploitation de travail salarié"; cela ne les empêche pas de déclarer que la lutte de classe révolutionnaire contre les exploités n'est en aucun cas à l'ordre du jour, mais que pour eux, c'est

"l'unification de l'ensemble de la masse des fermiers et des paysans avec la classe ouvrière dans la lutte contre

par des contradictions de classes irréconciliables...

Le Comité exécutif de l'Internationale Communiste a traité cette question au cours de son 5^e plénum, en 1925, en se référant aux thèses du 2^e congrès mondial:

"La paysannerie, qui était par le passé la classe à la base de la société féodale, n'est absolument plus une classe dans le véritable sens du terme dans la société capitaliste. Atteinte par les lois de l'économie marchande, attirée dans les rouages de l'exploitation capitaliste, la paysannerie se dissout continuellement en des couches distinctes tout en sauvant une couche plus ou moins nombreuse de petits producteurs travailleurs; d'un côté elle se défait des ouvriers agricoles et repousse le trop plein de population vers les villes, où ces couches entrent la plupart du temps dans les rangs des ouvriers de l'industrie; d'un autre côté, elle se défait de la bourgeoisie agraire qui passe dans des proportions toujours plus grandes de la soi-disant 'économie basée sur le travail' à l'exploitation capitaliste, c'est à dire qui emploie systématiquement du travail salarié. Par cela, la paysannerie prise en son entier ne forme pas une classe dans la société capitaliste."

(Die Kommunistische Internationale in Thesen, Resolutionen, Beschlüssen und Aufrufen <L'Internationale Communiste à travers ses thèses, ses résolutions et ses appels>, T.2, p.26), traduit par nous.

Ces constatations sont hautement actuelles contre les révisionnistes et leurs disciples, qui s'efforcent de saboter la lutte des classes à la campagne en présentant la paysannerie comme une classe unique.

"l'offensive des monopoles qui est devenue une nécessité pratique." (p.449)

Il est clair que le maquillage des contradictions de classes à la campagne va de pair avec le maquillage de l'ensemble des contradictions de cette société. Cela est justement un moyen, comme cela est écrit dans le "livre d'enseignements" de manière si belle et si erronée, d'accorder en particulier "une grande importance aux formes de lutte parlementaires" (p.455). Dans ce livre révisionniste, aucune attention n'est accordée à l'orientation révolutionnaire, combattante d'un point de vue de classe, visant la destruction de l'appareil d'État par la lutte armée commune des ouvriers et des ouvrières des industries des villes et des trois couches de la population rurale laborieuse décrites par Lénine.

★ ★ ★

Du point de vue de notre situation actuelle, il faut aussi traiter plus précisément du dernier paragraphe de la thèse de Lénine citée plus haut, car c'est aussi un objet de spéculation apprécié pour les différents révisionnistes.

La majorité de la population rurale, y écrit Lénine, ne peut "soutenir résolument le prolétariat" qu'après la mise en place de la dictature du prolétariat. Nous devons comprendre ici que Lénine, s'appuyant sur l'expérience de la révolution d'octobre, établit une différence très précise entre plusieurs choses:

Il va de soi que la révolution d'Octobre, comme la révolution socialiste dans tous les pays hautement industrialisés, ne peut pas commencer et être déclenchée victorieusement si le prolétariat urbain ne jouit pas de la sympathie de la majorité des masses laborieuses rurales. Cette lutte

pour gagner la sympathie de la majorité de la population rurale est une chose.

Le soutien résolu du prolétariat par ces couches en est une autre. Cela demande plus, c'est plus dur. C'est un fait démontré que la conviction socialiste et l'action révolutionnaire des masses ne peuvent être rendues possibles que sur la base de leur propre expérience.

Si on se reporte aux trois catégories de la population laborieuse rurale citées par Lénine, cela signifie que celles-ci ne peuvent se convaincre entièrement des avantages de la dictature du prolétariat, par rapport à l'ordre de la société capitaliste, qu'après sa mise en place, après la victoire de la révolution prolétarienne. Ce n'est qu'alors, en présupposant qu'une ligne politique correcte soit suivie, que s'établit cette confiance nécessaire qui s'est finalement développée en Russie en une lutte militaire commune pendant la guerre civile, en une alliance solide.

Cette question a une signification pratique de la plus haute importance pour la stratégie et la tactique. Même si les questions de stratégie et de tactique ne sont pas au centre des thèses de Lénine étudiées ici, il faut tout de même dire que dans l'histoire postérieure de l'Internationale Communiste, une lutte sur deux fronts fut toujours nécessaire:

Il fallait d'une part lutter contre toutes ces forces qui sous-estimaient de manière honteuse le travail communiste à la campagne et allaient même jusqu'à se réclamer de la déclaration de Lénine disant que l'on ne pouvait seulement gagner ces alliés du prolétariat à l'idée d'une alliance solide qu'après l'édification de la dictature du prolétariat. De la sorte, ce travail nécessaire de création de bases de la révolution prolétarienne à la campagne avant

même la victoire de la dictature du prolétariat, fut énormément sous-estimé, considéré comme étant de piètre importance et rendu relatif.

De l'autre côté, il fallait lutter contre ceux et celles qui falsifiaient les positions de Lénine de façon apparemment opposée. Ces gens prétendaient que si la majorité de la population rurale ne se tient pas fermement au côté du prolétariat, il ne faut pas initier le soulèvement socialiste victorieux, la guerre civile. Ce qui signifie dans la pratique que la révolution socialiste est repoussée aux calendes grecques, que le jour du soulèvement est repoussé aux calendes grecques, ce contre quoi Lénine s'élève aussi dans cette thèse. Car dans les conditions du capitalisme, il est bien possible de gagner la sympathie de la

majorité de la population rurale. Mais sans l'expérience pratique de la dictature du prolétariat, il n'est pas possible de créer un soutien vraiment pratique, "résolu", une alliance ferme avec la masse des travailleurs et des travailleuses de la campagne.

Faire la différence entre ces deux catégories, gagner d'une part la sympathie de la majorité, créer de l'autre un soutien, une alliance fermes, c'est l'une des clefs pour pouvoir appliquer une stratégie et une tactique, une politique correcte d'alliance du prolétariat urbain avec la majorité de la population rurale. Comprendre correctement cela est une condition préalable fondamentale pour répondre correctement à la question du moment du déclenchement du soulèvement armé.

Quelques données sur l'agriculture en Autriche

L'Autriche est un pays capitaliste développé, hautement industrialisé, impérialiste. Cela est reflété par le fait que la part de l'agriculture dans l'ensemble de la production nationale n'est plus que d'environ 3%.

* Dans le pays, il existe en 1990 environ 270 000 exploitations agricoles et forestières. Le nombre des personnes exerçant un métier dans l'agriculture est également d'environ 270 000. Cela fait près de 6% de la population active.

* D'après les statistiques officielles, il y a en 1990 dans l'agriculture autrichienne environ 30 000 personnes actives "ne travaillant pas pour leur propre compte".

* L'Autriche a l'un des plus hauts taux mondiaux d'exploitations que les agriculteurs font tourner parallèlement à un autre métier. Il n'y a plus que 30% d'exploitations auxquelles les agriculteurs se consacrent à plein temps, et environ 60% des paysans ont un autre revenu en parallèle, c'est à dire font partie du semi-prolétariat.

* La concentration de la production agricole n'est pas très élevée en comparaison avec d'autres pays capitalistes hautement développés, mais elle est déjà marquée dans certaines branches isolées. Par exemple, près de 5% des

élevages porcins, qui ont plus de 100 bêtes, détiennent 53% de l'ensemble du cheptel porcin. La concentration de la production de poulets est encore plus marquée: 5% des élevages de poulets, qui ont plus de 5000 poulets, détiennent près de 90% de l'ensemble du cheptel.

* Plus de 6000 grands propriétaires fonciers, qui ont des domaines de plus de 100 hectares (plus de 500 ont plus de 1000 ha), disposent de presque la moitié des terres, ce qui est relativement élevé, suite à une révolution démocratique bourgeoise qui n'a pas été complètement achevée.

* Bien que la superficie ne puisse pas suffisamment exprimer les rapports économiques et sociaux, la répartition de la superficie agricole utilisée montre tout de même la profonde inégalité sociale à la campagne en Autriche: en arrondissant, 6% des exploitations ayant une superficie de plus de 50 ha détiennent plus de la moitié de la surface agricole, c'est-à-dire plus que les 94% restant! Le tableau suivant le montre dans le détail:

Exploitations agricoles classées d'après la taille de la superficie agricole en 1990

Taille en ha	nombre d'exploitations	surface en ha	% des exploit.	% de la surface
- d'1ha	8890	5179	3,2	0,1
1 à <2	30082	43906	10,8	0,6
2 à <5	58508	194073	21,0	2,6
5 à <10	49063	352386	17,6	4,7
10 à <15	30713	379272	11,0	5,0
15 à <20	24238	421210	8,7	5,6
20 à <25	19310	431477	6,9	5,7
25 à <30	14104	385722	5,1	5,1
30 à <50	26047	984265	9,4	13,0
50 à <100	10566	691711	3,8	9,2
100 à <200	3431	478491	1,2	6,3
200 à <500	1933	585583	0,7	7,8
500 à <1000	582	402640	0,2	5,3
1000 et +	533	2198900	0,2	29,1
Total	278000	7554815	100,0	100,0

Les données du tableau proviennent de ou ont été calculées par rapport à la p.50 de la source 1)

Sources:

- 1) "Land- und forstwirtschaftliche Betriebszählung 1990", publié par l'Administration Centrale de Statistique Autrichienne, Vienne 1992.
- 2) "Zahlen '91 aus Österreichs Land- und Forstwirtschaft", publié par la Conférence des présidents des Chambres d'Agriculture d'Autriche, Vienne 1992.
- 3) "Bericht über die Lage der österreichischen Landwirtschaft 1990", publié par le ministère fédéral de l'agriculture et des forêts, Vienne 1991.

4) La paysannerie moyenne

"4. Il faut entendre par 'paysannerie moyenne', au sens économique du mot, les petits cultivateurs qui possèdent en toute propriété ou qui louent, eux aussi, des parcelles peu étendues, lesquelles cependant 1° leur procurent généralement, en régime capitaliste, non seulement les modestes moyens permettant l'entretien de leurs familles et de leurs exploitations, mais également la possibilité d'un certain excédent susceptible d'être capitalisé, tout au moins dans les bonnes années, et qui 2° recourent assez souvent (par exemple, dans une exploitation sur 2 ou 3) à de la main-d'œuvre salariée. Un exemple concret de paysannerie moyenne en pays capitaliste avancé peut être foumi en Allemagne, d'après le recensement de 1907, par la catégorie des exploitations de 5 à 10 ha, dans laquelle le nombre des exploitations employant une main-d'œuvre salariée représente près du tiers des exploitations de cette catégorie*. En France, où les cultures spéciales, comme la viticulture, sont plus développées et qui exigent beaucoup de travail, la catégorie correspondante utilise probablement dans des proportions encore plus importantes la main-d'œuvre salariée.

Le prolétariat révolutionnaire ne peut se fixer comme objectif, tout au moins dans un avenir immédiat et au début de la période

de la dictature du prolétariat, d'obtenir le ralliement de cette catégorie, il doit se borner à la neutraliser, c'est-à-dire à s'assurer qu'elle reste neutre dans la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie. Qu'elle hésite entre ces deux forces, voilà qui est inévitable, et, au début de cette nouvelle période, la tendance dominante dans les pays capitalistes développés sera en faveur de la bourgeoisie. Car c'est la conception du monde et la mentalité de propriétaires qui l'emporte ici; l'esprit de spéculation, l'intérêt pour la 'liberté' du commerce et de la propriété touchent directement ladite catégorie; l'antagonisme avec les ouvriers salariés est direct. Le prolétariat vainqueur lui apportera une amélioration immédiate de sa situation en supprimant fermage et hypothèques. Dans la majorité des pays capitalistes, le pouvoir prolétarien ne doit nullement procéder à l'abolition immédiate et totale de la propriété privée; en tout cas il garantira aux paysans petits et moyens non seulement la possession de leurs propres parcelles, mais encore l'élargissement de leur domaine à la totalité de la surface louée habituellement par eux (suppression du loyer).

Des mesures de cette nature, jointes à une lutte implacable contre la bourgeoisie, assureront pleinement le succès de la politique de neutralisation. Le pou-

voir d'État prolétarien ne doit réaliser le passage à l'agriculture collectivisée qu'avec la plus grande prudence et graduellement, par la force de l'exemple, sans exercer aucune violence sur la paysannerie moyenne.

 * Voici les chiffres exacts: nombre d'exploitations de 5 à 10 ha: 652 798 (sur 5 736 082); elles emploient 487 704 salariés de toutes sortes contre 2 003 633 ouvriers appartenant aux familles des cultivateurs eux-mêmes (Familienangehörige). En Autriche (recensement de 1902): le même groupe comptait 383 331 exploitations, dont 126 136 employant de la main-d'œuvre salariée; ouvriers salariés: 146 044, travailleurs familiaux: 1 265 969. Nombre total d'exploitations en Autriche: 2 856 349."

Ce que Lénine décrit ici comme une exploitation agricole de 5-10 ha a été modifié de beaucoup de points de vue par l'ensemble du développement technique.

Il ressort de l'ensemble du développement de la société capitaliste que les membres de la famille ne participent plus autant qu'avant et automatiquement aux travaux dans l'exploitation du père. Avec cela, quelque chose dans les rapports sociaux change, bien qu'il n'existe aucune différence essentielle de taille de l'exploitation par rapport à la paysannerie moyenne définie ici. Par suite de l'émigration de membres de la familles, de fils et de filles, une partie des paysans moyens classiques commence à se rapprocher de la situation des gros paysans,

pour autant qu'ils passent à l'exploitation de main-d'œuvre étrangère à la famille.

Mais il y a aussi un autre aspect: Le parc de machines moderne rend possible qu'une superficie essentiellement plus grande puisse être travaillée par 1 ou 2 personnes.

Cela implique une grande tâche d'examen des conditions et des changements à la campagne dans notre situation actuelle.

Les points de principe que nous pouvons et que nous devons mettre en avant, sont:

Au début, bien que la paysannerie moyenne n'apparaisse pas, pour ce qui est du principal, comme exploiteuse de travail salarié, elle ne peut tout de même pas être un allié digne de confiance du prolétariat, car chez elle, "c'est la conception du monde et la mentalité de propriétaires qui l'emportent".

Ce faisant, il faut garder à l'esprit que sa situation est très instable, étant donné l'avancée du capitalisme, le développement de l'expulsion des petits par les gros. La paysannerie moyenne hésite justement entre la bourgeoisie rurale, les paysans riches, qu'elle singe, et la misère rurale, dont elle connaît bien le destin, dont elle a peur et qu'elle veut empêcher de toutes ses forces.

C'est justement ce rôle ambigu qui justifie l'appréciation de Lénine selon laquelle la tâche par excellence du prolétariat de neutraliser cette couche de la population rurale dans la lutte décisive entre prolétariat et bourgeoisie.

Mais, quand la dictature du prolétariat s'est renforcée, quand la paysannerie moyenne a vécu dans sa propre chair le fait qu'elle ait reçu surtout des avantages de la dictature du prolétariat; cela n'exclut

pas que même cette couche puisse plus tard devenir un allié du prolétariat au cours de l'édification du socialisme.

Cependant, la condition préalable à un tel développement, comme Lénine le souligne, est que la politique de collectivisation soit pratiquée de façon très prudente par rapport à la paysannerie moyenne, graduellement et sans exercer aucune violence sur elle.

Tout ce que Lénine fixe de façon programmatique ici a été entièrement confirmé par l'expérience de la révolution d'Octobre et le développement de l'édification du socialisme sous Lénine et Staline.

L'objection l'objection selon laquelle il est évident que des erreurs ont aussi été commises ne fait en réalité que renforcer la justesse de cette thèse, puisque sur la base de la ligne de Lénine et de Staline, sur la base de ces directives correctes des fondements de l'Internationale Communiste, les erreurs droitières ou gauchistes commises à l'encontre de la paysannerie moyenne dans le développement de l'Union soviétique furent corrigées.

L'exemple en étant bien le plus connu d'une telle rectification est l'article de Staline "Le vertige du succès". Dans cet article, Staline en appelle justement à la ligne et à la politique décrites ici, consistant à aller de l'avant dans la collectivisation sans exercer la moindre violence sur la paysannerie moyenne.¹⁰

¹⁰Dans l'article venant d'être mentionné: „Le vertige du succès", sur les questions du mouvement des exploitations collectives, (voir SW 12, p.168 et suiv.), Staline se prononce contre les exagérations sur le plan des méthodes et du rythme, contre le fait de "créer des exploitations collectives par la violence" au lieu de gagner le

soutien libre et volontaire des masses de la paysannerie laborieuse et de faire cas des spécificités et des conditions différentes des régions agraires de l'Union soviétique (voir aussi "Antwort an die Genossen Kollektivbauern" <Réponse aux camarades kolkhosiens>, ibidem, p.177 et suite). Cet article publié dans la *Pravda* du 2 mars 1930 joua un rôle de poids pour la lutte contre les déviations de la ligne bolchevique correcte de la collectivisation et contribua de façon déterminante à la lutte pour la liquidation des koulaks en tant que classe et pour le succès de la collectivisation de l'ensemble de l'agriculture.

5) La grosse paysannerie, ennemie directe et résolue du prolétariat révolutionnaire

"5. La grosse paysannerie ('Grossbauern') est constituée par les entrepreneurs capitalistes de l'agriculture; ils emploient, en règle générale, plusieurs ouvriers salariés et n'ont de commun avec la 'paysannerie' que leur bas niveau culturel, leur mode de vie et le travail physique qu'ils fournissent dans leur exploitation. C'est la plus nombreuse des couches bourgeoises franchement et décidément hostiles au prolétariat révolutionnaire. Les partis communistes doivent, dans leur travail à la campagne, consacrer la plus grande attention à lutter contre cet élément, à affranchir la majorité laborieuse et exploitée de la population des campagnes de l'influence idéologique et politique de ces exploités, etc.

Après la victoire du prolétariat dans les villes, toutes les formes possibles de résistance, de sabotage et de lutte armée directe de caractère contre-révolutionnaire sont absolument inévitables de la part de cette catégorie. Aussi le prolétariat doit-il commencer aussitôt, dans les domaines de l'idéologie et de l'organisation, la préparation des forces nécessaires au désarmement total de cet élément et, parallèlement au renversement des capitalistes de l'industrie, lui porter, à la première tentative de résistance, un

coup des plus décisifs, des plus implacables, des plus foudroyants, et, pour ce faire, armer le prolétariat agricole et organiser des Soviets de village dans lesquels les exploités ne pourront trouver leur place, mais où la prépondérance devra être assurée aux prolétaires et aux semi-prolétaires.

Cependant, l'expropriation même des gros paysans ne peut en aucune manière constituer la tâche immédiate du prolétariat victorieux, car les conditions matérielles, en particulier techniques, puis les conditions sociales de la collectivisation de ces exploitations ne sont pas encore réunies. Dans certains cas particuliers, probablement exceptionnels, seront confisquées les parties de leurs terres qui sont louées par parcelles ou qui sont particulièrement indispensables aux petits paysans des alentours; il faut également assurer à ces derniers, sous certaines conditions, l'usage gratuit d'une partie des machines agricoles appartenant aux gros paysans, etc. Mais, en règle générale, le pouvoir d'Etat prolétarien doit laisser leurs terres aux gros paysans, et ne les leur confisquer qu'en cas de résistance au pouvoir des travailleurs et des exploités. L'expérience de la révolution prolétarienne russe, au

cours de laquelle la lutte contre la grosse paysannerie s'est compliquée et s'est prolongée en raison d'une série de conditions particulières, a cependant démontré que, s'étant vu infliger une bonne leçon pour la moindre tentative de résistance, cette catégorie est capable de s'acquiescer loyalement des tâches fixées par l'Etat prolétarien et commence même, bien qu'avec une extrême lenteur, à se pénétrer de respect pour un pouvoir qui défend tout travailleur et se montre implacable à l'égard des riches bourgeois.

Les conditions particulières qui ont compliqué et ralenti la lutte du prolétariat vainqueur de la bourgeoisie contre la grosse paysannerie de Russie sont dues principalement au fait qu'après l'insurrection du 25 octobre (7 novembre) 1917, la révolution a connu un stade de lutte 'démocratique générale', c'est-à-dire démocratique bourgeoise quant au fond, de toute la paysannerie prise dans son ensemble contre les propriétaires fonciers; ensuite à la faiblesse culturelle et numérique du prolétariat des villes, enfin à l'immensité du territoire et à l'état déplorable des moyens de communication. Pour autant que ces conditions, qui freinent l'action, n'existent pas dans les pays avancés, le prolétariat révolutionnaire d'Europe et d'Amérique doit préparer plus énergiquement et achever avec plus de rapidité, de résolution et de succès la victoire totale

sur la résistance de la grosse paysannerie, et la priver de la moindre possibilité de résistance. C'est là une nécessité impérieuse, car, tant que cette victoire pleine et entière n'aura pas été remportée, les masses de prolétaires des campagnes, de semi-prolétaires et de petits paysans ne seront pas en mesure de considérer le pouvoir d'Etat prolétarien comme pleinement affermi."

Il s'agit en étudiant cette thèse de mettre en évidence certaines spécificités. Le fait que les gros paysans font encore eux-mêmes des travaux physiques leur donne une certaine autorité. En tant que force la plus puissante dans le village, comme réserve immense de la contre-révolution dans les villes aussi, ils jouent un rôle à ne pas sous-estimer. En fait, un appui massif et fort de la part du prolétariat urbain et du prolétariat rural est nécessaire pour que la petite paysannerie et même la moyenne paysannerie trouve le courage de se détacher de ces gros paysans, de prendre position contre eux, oui de mener contre eux la lutte à outrance de façon révolutionnaire.

Dans les pays capitalistes hautement industrialisés, dans lesquels la révolution socialiste est à l'ordre du jour, cela était et reste une question centrale de la lutte contre l'opportunisme de droite sur la question agraire. C'est une lutte contre la tentative de se rapprocher d'une alliance avec la petite et la moyenne bourgeoisie par le renoncement à la lutte résolue contre la grosse paysannerie, avec pour argument que cela pourrait effrayer les autres couches rurales. Mais avec une telle ligne opportuniste, entièrement fautive, consistant à s'insinuer dans la situation

rurale existante, absolument aucun succès véritable ne peut être atteint à la campagne. Dans la lutte entre d'un côté le Parti Communiste et de l'autre les organisations de la grosse paysannerie, la démagogie contre-révolutionnaire, anticommuniste de la grosse paysannerie passe mieux que les paroles opportunistes qui renoncent à l'offensive et qui maquillent les contradictions de classes dans les campagnes, qui ne vont pas au fond des choses.¹¹

Il est donc d'une importance particulière que Lénine fasse ressortir que le prolétariat d'Europe et d'Amérique peut gagner beaucoup plus facilement une victoire rapide sur la grosse paysannerie, mais qu'il doit aussi se mettre à la tâche de façon beaucoup plus résolue pour briser les possibilités d'influence de cette couche supérieure de la paysannerie, qui fait partie de la classe capitaliste, sur les autres parties de la population rurale.

¹¹Mettre en valeur les documents et les points de vues corrects, mais aussi erronés, des partis communistes d'Europe de l'Ouest, d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Autriche etc. en rapport avec la lutte contre la grosse paysannerie est une tâche en soi. Ce faisant, on peut déjà constater que l'une des racines des erreurs consiste en ce que des tâches démocratiques, dans la lutte contre le fascisme ou contre l'oppression nationale, ne sont pas liées correctement aux tâches fondamentales de la révolution socialiste.

La clarté sur cette question nécessite justement la compréhension du lien unique en son genre entre des tâches de la lutte démocratique et de la révolution démocratique et les tâches de la révolution socialiste. Dans la lutte contre l'impérialisme allemand qui avait agressé d'autres pays, il y eut des discussions au sein des P.C. de différents pays pour savoir jusqu'où on pouvait aller pour ce qui était de mettre à l'ordre du jour de passer des accords avec la grosse paysannerie de son pays dans la lutte anti-fasciste de libération nationale contre l'impérialisme allemand. L'évaluation de ces expériences de lutte nécessite une étude indépendante.

Lénine souligne en même temps que la nécessité absolue de l'attitude sans merci contre la grosse paysannerie, la nécessité de la répression résolue de sa résistance contre-révolutionnaire par la dictature du prolétariat, ne rend absolument pas nécessaire son expropriation immédiate sur le plan économique. Il souligne que la liquidation économique de la grosse paysannerie en tant que classe est possible et nécessaire quand le prolétariat a créé suffisamment de forces et de conditions requises.

Il y a tout un thème complexe qui ne sera sciemment qu'évoqué ici, c'est la politique que Lénine et Staline ont menée à l'égard de la grosse paysannerie en Union soviétique immédiatement après la révolution d'Octobre pendant l'intervention des puissances étrangères. L'imbrication particulière d'éléments de la révolution démocratique avec la révolution socialiste, même après la victoire de la dictature du prolétariat dans les villes en octobre 1917, entraîne ici quelques spécificités qui ne peuvent expressément pas être prises comme des exemples pour la révolution socialiste dans les pays hautement industrialisés.¹²

¹²Voir là-dessus la Note 2: Spécificités de la politique à l'encontre des koulaks dans les premiers temps et dans les premières années après la victoire de la révolution d'Octobre. (P.47)

6) La nécessité de l'expropriation radicale des propriétaires fonciers et des grands propriétaires terriens

"6. Le prolétariat révolutionnaire doit procéder à la confiscation immédiate et inconditionnelle de toutes les terres des propriétaires fonciers, des gros agrariens, c'est-à-dire de ceux qui, dans les pays capitalistes, exploitent systématiquement, directement ou par l'intermédiaire de leurs fermiers, la main-d'œuvre salariée et les petits paysans d'alentour (et assez souvent même les paysans moyens), ne prennent aucune part au travail physique et sont, pour la plupart, les descendants des féodaux (nobles de Russie, d'Allemagne, de Hongrie, seigneurs de France réintégrés dans leurs droits, lords de Grande Bretagne, anciens maîtres d'esclaves d'Amérique), ou magnats de la finance qui se sont plus particulièrement enrichis, ou relèvent à la fois de ces deux catégories d'exploiteurs et de parasites.

Les partis communistes ne peuvent absolument pas tolérer dans leurs rangs la propagande en faveur de l'indemnisation - ni l'indemnisation - des gros propriétaires fonciers expropriés, car, dans les conditions qui sont actuellement celles de l'Europe et de l'Amérique, ce serait trahir le socialisme et imposer un nouveau tribut aux masses laborieuses et exploitées, qui ont le plus souffert d'une guerre qui a multiplié le

nombre des millionnaires et les a encore enrichis.

Quant au mode d'exploitation des terres confisquées par le prolétariat victorieux aux gros propriétaires fonciers, en Russie, par suite de l'état économique arriéré, ce qui a prévalu, c'est le partage de ces terres entre les paysans et ce n'est que dans des cas relativement exceptionnels qu'elles furent conservées à titre d'exploitations soviétiques', et gérées par l'État prolétarien pour son propre compte, les anciens ouvriers salariés devenant travailleurs de l'État et membres des Soviets qui administrent l'État. Dans les pays capitalistes avancés, l'Internationale Communiste estime qu'il y a lieu de conserver de préférence les grosses exploitations agricoles et de les gérer à l'instar des 'exploitations soviétiques' en Russie.

Cependant, ce serait une très grande erreur d'exagérer ou de généraliser cette règle, et de ne jamais admettre la remise gratuite d'une partie des terres des expropriateurs expropriés aux petits paysans et parfois même aux paysans moyens de la région.

1° L'objection habituelle que l'on oppose à cette remise et qui fait ressortir la grande supériorité technique de la grande exploitation agricole aboutit fréquemment

à substituer à une vérité théorique incontestable le pire opportunisme et la trahison de la révolution. Pour le succès de cette révolution, le prolétariat n'a pas le droit de reculer devant une diminution temporaire de la production, de même que les adversaires bourgeois de l'esclavage en Amérique du Nord n'ont pas reculé devant la diminution temporaire de la production de coton du fait de la guerre civile de 1863-1865. Pour les bourgeois, ce qui importe, c'est produire pour produire; pour la population laborieuse et exploitée, ce qui importe par-dessus tout, c'est de renverser le régime des exploités et d'assurer des conditions permettant aux ouvriers de travailler pour leur compte et non pour celui des capitalistes. Assurer la victoire prolétarienne et sa stabilité, telle est la première, la principale tâche du prolétariat. Or, il ne saurait y avoir stabilité du pouvoir prolétarien sans la neutralisation de la paysannerie moyenne et sans qu'une très grande partie de la petite paysannerie, sinon sa totalité, lui apporte son appui.

2° Non seulement l'augmentation, mais le maintien même de la grande production agricole suppose l'existence d'un prolétariat rural parfaitement instruit, révolutionnairement conscient, ayant passé par une bonne école d'organisation professionnelle et politique. Là où cette condition n'est pas encore remplie, là où il n'est pas possible de confier utilement

ce travail à des ouvriers industriels conscients et compétents, les tentatives précipitées de faire passer sous la gestion de l'État de grosses exploitations ne peuvent que compromettre le pouvoir prolétarien; la plus grande prudence et une préparation des plus sérieuses s'imposent lors de la mise sur pied des 'exploitations soviétiques'.

3° Dans tous les pays capitalistes, même les plus avancés, subsistent les vestiges d'une moyenâgeuse, semi-féodale, des petits paysans des environs par les gros propriétaires fonciers, par exemple les *Instleute** en Allemagne, les *métayers*** en France, les fermiers-métayers aux États-Unis (pas seulement les nègres, qui, la plupart du temps, sont exploités dans le sud des U.S.A. précisément de cette manière, mais aussi parfois les blancs). Dans ces cas, l'État prolétarien doit absolument abandonner ces terres en jouissance gratuite aux petits paysans qui les louaient auparavant, étant donné qu'il n'existe pas - et que l'on ne peut la créer d'un seul coup - une autre base économique et technique.

Le matériel des grandes exploitations doit être obligatoirement confisqué et devenir la propriété de l'État, sous cette réserve expresse qu'après que les grandes exploitations de l'État auront été pourvues du matériel nécessaire, les petits paysans des environs pourront l'utiliser gratuitement

aux conditions fixées par l'État prolétarien.

Si dans le premier moment qui suivra la révolution prolétarienne s'impose impérieusement non seulement la confiscation immédiate des biens des gros propriétaires fonciers, mais également leur bannissement général ou leur internement, comme chefs de la contre-révolution et oppresseurs impitoyables de toute la population rurale, il sera indispensable, au fur et à mesure de la consolidation du pouvoir prolétarien non seulement dans les villes, mais aussi dans les campagnes, de faire systématiquement tous les efforts pour que les forces de cette classe possédant une expérience précieuse, des connaissances et des capacités d'organisation, soient utilisées (sous le contrôle des ouvriers communistes les plus sûrs) en vue de la création d'une grande agriculture socialiste.

* Fermiers locataires. (N.R.)

** En français dans le texte. (N.R.)"

Cette thèse aussi est directement évidente. La définition de cette partie de la classe dirigeante ne présente aucun problème essentiel dans son utilisation de nos jours. Même dans des pays comme l'Allemagne et l'Autriche, il est en effet ahurissant ce qu'il peut y avoir comme restes du moyen âge qui ont survécu au passage à l'époque de l'impérialisme.

Ici, propager radicalement de la façon la plus résolue l'expropriation, c'est une lutte importante à ne pas sous-estimer qui doit être étroitement liée à la perspective de la révolution socialiste. Car même dans des pays où des révolutions démocratiques bourgeoises ont eu lieu, leurs mesures ont souvent été ensuite abrogées ou ces révolutions étaient elles-mêmes des demi-révolutions qui ne se sont pas ou pas sérieusement attaquées à ces questions. Ceci est aussi valable pour l'Allemagne que pour l'Autriche, où après la Première Guerre mondiale, pour ce qui est de l'essentiel, il ne fut pas touché à la grande propriété terrienne.

Par la suite. Lénine traite d'un problème spécial, d'une spécificité qui a provoqué un grand tollé en Europe de l'ouest, chez les renégats sociaux-démocrates comme Kautsky: C'est le fait qu'en Union soviétique, ces grandes propriétés, d'une certaine manière avancées du point de vue économique, ont été pour une bonne part réparties entre la petite paysannerie. Les thèses de Lénine expliquaient qu'un tel partage partiel des domaines des grands propriétaires terriens était acceptable, et même nécessaire dans les pays capitalistes avancés.

Au 2^e congrès du Komintern même, Crispin¹³, un renégat social-démocrate,

¹³Des représentants de l'USPD avaient été acceptés avec voix consultative au 2^e congrès mondial. Dans son "Discours sur les conditions d'admission à l'Internationale Communiste" prononcé devant ce congrès, Lénine a expliqué qu'il fallait répondre à un dirigeant de l'USPD tel que Kautsky "comme à un ennemi de classe", mais qu'il fallait tout de même parler et négocier avec des représentants de ce parti, "car ils représentent une partie des ouvriers révolutionnaires" (Lénine, Œuvres, tome 31, p.259). Et en effet, de grandes masses de ces ouvriers révo-

prit position contre cette thèse en prenant de grands airs et avec une démagogie soi-disant de gauche:

"Croyez-vous que c'est révolutionnaire pour l'Allemagne si nous donnons de la terre aux petits paysans? (Walcher: Pour attirer les petits paysans de notre côté.) On ne les attire pas de notre côté par des moyens opportunistes. Les grands propriétaires fonciers doivent être expropriés, les domaines doivent être exploités sur une base coopérative, mais ne doivent pas être partagés entre les ouvriers agricoles et les petits paysans."

(Traduit par nous d'après "Protokoll des 2.Kongresses der KI" «Protocole du 2^e congrès de l'IC», p.318, italique dans le texte)

Crispien et consorts spéculaient sur le fait qu'une telle mesure, accorder des parties de la grande propriété foncière à des ouvriers agricoles et des petits paysans, n'est en effet ni compréhensible, ni explicable d'un point de vue purement économique. Lénine explique que les intérêts de la révolution se trouvent à la première place:

"Pour le succès de la révolution, le prolétariat n'a pas le droit de reculer devant une diminution temporaire de la production".

Lénine démasque ici la méthode de la contre-révolution qui cherche par des exagérations à saper l'autorité de l'État prolétarien. C'est la raison pour laquelle il déconseille d'imposer cette forme de production en soi plus élevée sans possibilité réelle de mettre une grande production agricole avec succès dans des mains prolétariennes.

lutionnaires purent aussi être gagnés au Komintern.

Une pensée clé de la révolution socialiste à la campagne, c'est que la dictature du prolétariat doit être élargie des villes jusque dans les derniers recoins de la campagne, que la répression sans merci des grands propriétaires fonciers, en tant que chefs de la contre-révolution et oppresseurs impitoyables de l'ensemble de la population rurale, est absolument nécessaire. C'est un point de prime importance, par lequel ce que signifie dictature du prolétariat deviendra appréciable de façon concrète pour la population rurale. D'ailleurs, ce faisant, Lénine ne dément pas que dans les rangs de ces classes contre-révolutionnaires, il y a aussi de l'expérience, des connaissances et des capacités. En tout cas, et c'est ce qui est décisif, celles-ci ne peuvent être rendues utiles pour l'édification du socialisme sous les ordres des ouvrières et des ouvriers révolutionnaires que dans la mesure où la dictature du prolétariat s'est affermie.

7) La force de l'exemple

"7. La victoire du socialisme sur le capitalisme, l'affermissement du socialisme ne pourront être considérés comme acquis que lorsque le pouvoir d'État prolétarien, après avoir définitivement écrasé toute résistance des exploités et s'être assuré une parfaite stabilité et une entière soumission, aura réorganisé toute l'industrie sur la base de la grande production collective et de la technique la plus moderne (elle-même fondée sur l'électrification de toute l'économie). Cela seul pourra permettre aux villes d'offrir à la campagne arriérée et dispersée une aide technique et sociale décisive, susceptible d'assigner une base matérielle à un rendement sensiblement accru de la culture de la terre et de l'activité agricole en général, et d'inciter par l'exemple les petits agriculteurs à passer, dans leur propre intérêt, à la grande culture collectivisée et mécanisée. Cette vérité théorique indiscutable, formellement reconnue par tous les socialistes, est en fait dénaturée par l'opportunisme qui prédomine dans la II^e Internationale jaune et parmi les chefs des 'indépendants' allemands et anglais, de même que parmi les longuettistes français, etc. Leur procédé consiste à reporter l'attention sur un avenir relativement éloigné, tout beau et tout rose, et à la détourner des tâches immédiates imposées par la transition, par l'acheminement concret

et laborieux vers cet avenir. Dans la pratique, cela se ramène à prêcher la conciliation avec la bourgeoisie, la 'paix sociale', c'est-à-dire à trahir entièrement le prolétariat qui lutte aujourd'hui parmi les ruines et les misères sans nom provoquées par la guerre, alors qu'une poignée de millionnaires d'une arrogance sans bornes s'est enrichie, comme on ne l'avait jamais vu, précisément du fait de la guerre.

À la campagne, la possibilité réelle d'une lutte victorieuse pour le socialisme exige très précisément, d'abord, que tous les partis communistes cultivent dans le prolétariat industriel le sentiment de la nécessité d'accepter d'avance tous les sacrifices pour renverser la bourgeoisie et affermir le pouvoir prolétarien, car la dictature du prolétariat implique aussi bien l'aptitude du prolétariat à organiser et entraîner avec lui toutes les masses laborieuses et exploitées, que la capacité de l'avant-garde à accepter pour cela le maximum d'héroïsme et de sacrifices; deuxièmement, que, pour assurer le succès, la masse laborieuse et la plus exploitée de la campagne obtienne de la victoire des ouvriers une amélioration immédiate et substantielle de sa situation au détriment des exploités; faute de quoi, le soutien de la campagne ne serait pas assuré au prolétariat industriel,

et, en particulier, ce dernier ne serait pas en mesure d'assurer le ravitaillement des villes."

Tentons un résumé succinct des idées présentées ici.

1. Le passage aux grandes entreprises à économie collective n'est possible qu'après que la dictature prolétarienne aura connu un développement réellement stable et que la possibilité existe que la ville apporte un soutien technique et social radical à la population rurale éparpillée.

2. La masse de la population rurale peut et doit passer à l'agriculture mécanisée collective à grande échelle, sur la base de sa propre expérience et de ses propres réflexions sur la façon dont, avec la technique moderne, on arrive mieux à faire aller l'agriculture de l'avant de façon collective. Par la vue de leur propre yeux, par la comparaison de leur propre situation dans les petites exploitations parcellaires avec la vie dans les grandes exploitations collectives, les masses de la paysannerie laborieuse peuvent pratiquement se convaincre de quel "avantage personnel" elles bénéficient en passant à la grande agriculture communautaire.

Il est particulièrement intéressant que Lénine perce et démasque très exactement les baratineurs contre-révolutionnaires qui, justement dans la situation difficile de l'Union Soviétique en 1920, ont pondu de grandes déclarations sur la collectivisation et les merveilleuses grandes ex-

ploitations, justement au moment où une telle politique ne pouvait pas encore être réalisée, vu l'instabilité de la situation pendant l'intervention.

Il est décisif pour l'alliance et le renforcement de l'alliance entre le prolétariat et la masse de la population rurale laborieuse que dans des situations difficiles, le prolétariat des villes doit être prêt à des sacrifices pour améliorer la situation sociale des masses des travailleurs et des travailleuses à la campagne. C'est justement ceci aussi que contient le terme de "dictature du prolétariat". Ainsi, l'alliance sera vraiment forgée et renforcée, en faisant cela, le fait qu'avec une telle politique le prolétariat assure l'approvisionnement en vivres des villes n'est certainement pas la chose à être envisagée en dernier.

Ici devient net aussi ce que Lénine appelle ailleurs le "primat de la politique" (comparer avec Lénine, Œuvres t. 32, p.82). Après la victoire de la dictature du prolétariat, il est impossible de mener une politique d'alliance correcte sous des aspects purement économiques ou de technique de production. Ce qu'il faut faire, c'est ce qui consolide vraiment la dictature du prolétariat, ce qui crée et qui renforce en actes l'alliance du prolétariat avec la masse de la paysannerie laborieuse et la direction de celle-ci par le prolétariat. L'aspect le plus important, prioritaire et décisif, c'est celui-la, comme il en ressort clairement de cette thèse de Lénine.

8) La politique concrète du Parti Communiste à la campagne avant la révolution prolétarienne

"8. L'énorme difficulté d'organiser et de former pour la lutte révolutionnaire les masses laborieuses de l'agriculture, que le capitalisme a réduites à un état d'abâtissement tout particulier, de dispersion et de dépendance souvent quasi-médiévale, exige des partis communistes qu'ils accordent la plus grande attention au mouvement gréviste à la campagne, qu'ils soutiennent vigoureusement et encouragent par tous les moyens les grèves de masse des prolétaires et des semi-prolétaires de l'agriculture. L'expérience des révolutions russes de 1905 et de 1917, confirmée et complétée aujourd'hui par celle de l'Allemagne et d'autres pays avancés, montre que seule l'extension du mouvement gréviste de masse (dans lequel peuvent et doivent, dans certaines conditions, être entraînés les petits paysans) est susceptible de rompre la somnolence des campagnes, d'éveiller la conscience de classe, de faire comprendre la nécessité d'une organisation de classe au sein des masses rurales exploitées, de leur démontrer pratiquement et de façon frappante l'importance de leur union avec les ouvriers des villes.

Le Congrès de l'Internationale Communiste flétrit, comme traîtres et félons, les socialistes - que l'on trouve, hélas, non seulement au sein de la II^e Internationale jaune, mais également au

sein des trois partis européens particulièrement importants sortis de cette Internationale - qui peuvent non seulement se montrer indifférents à l'égard de la lutte gréviste à la campagne, mais même prendre position contre elle (comme K. Kautsky), de peur qu'elle n'entraîne une diminution de la production des produits de consommation. Les programmes et les déclarations les plus solennelles n'ont aucune valeur si, dans la pratique, par des actes, la preuve n'est pas faite que les communistes et les chefs ouvriers savent placer au-dessus de tout le développement et la victoire de la révolution prolétarienne, et savent s'imposer les plus lourds sacrifices, car il n'y a pas d'autre issue ni d'autre moyen de conjurer la famine, la ruine et de nouvelles guerres impérialistes.

En particulier, il est indispensable d'indiquer que les chefs de l'ancien socialisme et les représentants de l'aristocratie ouvrière, qui font souvent aujourd'hui des concessions verbales au communisme ou même passent nominalelement de son côté pour conserver leur prestige auprès des masses ouvrières qui deviennent chaque jour plus révolutionnaires, doivent donner des preuves de leur dévouement à la cause du prolétariat et de leur aptitude à occuper des postes de confiance précisément dans une

branche d'activité où la prise de conscience révolutionnaire et la lutte révolutionnaire se développent de la manière la plus nette, où la résistance des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie (gros paysans, koulaks) est la plus âpre, où la différence entre le socialiste conciliateur et le communiste révolutionnaire s'affirme avec le plus de force."

Dans cette thèse, Lénine souligne sans traiter plus précisément des détails de tactique que dans une approche fondamentalement révolutionnaire, il y a une

Dans les conditions actuelles, il faut constater que les grèves des ouvrières et des ouvriers agricoles sont plutôt rares en Allemagne occidentale ou en Autriche. Par contre, on assiste régulièrement à des rassemblements organisés par des gros paysans, déclenchés par la politique agraire de l'État, manifestations qui ont avant tout un rapport avec des subventions, la fixation de quotas et ainsi de suite.

Le fait que la lutte nécessaire de la majorité des masses rurales laborieuses et exploitées contre la dégradation de leur situation soit aujourd'hui, dans les pays ouest-européens hautement industrialisés, très nettement sous la direction des gros paysans, que de telles actions soient rarement ou ne soient jamais dirigées contre les gros paysans comme une lutte des classes rurales, ce fait n'est pas un argument pour dénigrer ces luttes en vrac. En vérité, la participation massive de petits et de moyens paysans dans ces luttes est justement aussi un reflet du fait que ces conditions de vie rurales se détériorent toujours plus pour la masse des travailleurs et des travailleuses. Cela peut

être plus compliqué dans l'un ou l'autre cas, mais en gros, il y va quand même de ce qu'il ne peut y avoir qu'une seule conclusion à tirer de l'état actuel du mouvement paysan à la campagne: Il faut renforcer le travail, évaluer la division des classes à la campagne, intervenir et faire la lumière de façon renforcée dans ces luttes, pour briser le pouvoir et l'influence des gros paysans, de la grande bourgeoisie rurale. Personne ne peut enlever cette tâche au prolétariat industriel de la ville orienté vers le communisme, au Parti Communiste.

La condamnation pseudo-radical de l'ensemble des mouvements des travailleurs et des travailleuses de la campagne les traitant d'entièrement réactionnaires n'est rien de plus qu'une façon de se défilier et qu'un sabotage de cette grande tâche fondamentale.

L'étude des expériences des partis communistes avec les mouvements les plus divers des masses rurales laborieuses nous incite aussi à analyser très exactement et très concrètement aujourd'hui les conditions économiques de la détérioration de la situation des travailleurs et des

travailleuses de la campagne; cela concerne aussi la politique de l'État et la politique concrète du capital, les différentes forces politiques qui y apparaissent, tout spécialement aussi les forces fascistes avec leur idéologie du sang et de la terre et avec leur glorification, poussée à l'extrême, de la vie paysanne. Pour faire des progrès sur la voie de la révolution socialiste, il est absolument nécessaire de déclarer une guerre sans merci aux maîtres actuels des campagnes.¹⁴

travailleuses de la campagne; cela concerne aussi la politique de l'État et la politique concrète du capital, les différentes forces politiques qui y apparaissent, tout spécialement aussi les forces fascistes avec leur idéologie du sang et de la terre et avec leur glorification, poussée à l'extrême, de la vie paysanne. Pour faire des progrès sur la voie de la révolution socialiste, il est absolument nécessaire de déclarer une guerre sans merci aux maîtres actuels des campagnes.¹⁴

¹⁴Voir à ce sujet la Note 3: Points de discussion au sujet du soutien différencié aux petits et aux moyens paysans (p.51 et suiv.).

9) Conseils de députés en rase campagne

"9. Les partis communistes doivent tendre tous leurs efforts pour passer au plus tôt à la création dans les villages de Soviets de députés formés en premier lieu d'ouvriers salariés et de semi-prolétaires. Ce n'est qu'en étant liés à la lutte gréviste de masse et à la classe la plus opprimée que ces Soviets seront en mesure de remplir leur mission et de se renforcer suffisamment pour soumettre à leur influence les petits paysans (et ensuite les absorber). Si cependant la lutte gréviste n'est pas encore développée et que la capacité d'organisation du prolétariat agricole soit encore faible, tant à cause du joug pesant des propriétaires fonciers et des gros paysans que de l'absence d'une aide de la part des ouvriers industriels et de leurs syndicats, la création des Soviets ruraux exige un long travail de préparation: constitution de cellules communistes, même petites, intense agitation ayant pour objectif d'exposer les revendications du communisme de la manière la plus accessible et de les commenter à partir d'exemples frappants d'exploitation et d'oppression, organisation systématique de tournées dans les campagnes d'ouvriers industriels, etc."

Une indication claire, „être ferré des quatre sabots“, c'est ainsi que l'on pourrait commenter cette thèse 9. Lénine donne des indications claires, aussi bien pour le

cas où, par un bon travail communiste, il existe déjà une assez grande influence en rase campagne, et où on peut avancer en passant à la création de Soviets en relation avec le développement de luttes révolutionnaires, que pour le cas où cela n'est pas encore possible à cause de la forte contre-révolution et de la faiblesse du mouvement ouvrier dans les villes ainsi que du mouvement de la misère villageoise à la campagne:

★ Élaboration et mise en évidence d'une direction politique et organisationnelle prolétarienne;

★ Ne pas mettre le centre de gravité sur la masse en tant que telle, mais sur la classe, sur la qualité, sur un noyau communiste.

Justement pour les partis communistes qui n'en sont qu'au début de leur activité aussi, cette thèse 9 met justement en évidence sans doute possible qu'en rase campagne, un travail préliminaire de très longue haleine est nécessaire, que la construction d'un noyau communiste à la campagne, pas par la flatterie, mais en mettant au clair les revendications du communisme de façon facilement compréhensible, est l'une des tâches prioritaires de l'édification du parti.

Le rôle de guide du prolétariat industriel doit devenir visible de façon concrète pour les masses exploitées et laborieuses rurales par l'"organisation systématique de tournées dans les campagnes d'ouvriers industriels", qui y soutiennent concrètement les ouvrières et les ouvriers agricoles dans leur lutte, pour, comme le disait Engels, "devenir une puissance à la cam-

pagne" <traduit d'après *MEW*, t.22, p.465: "eine Macht zu werden auf dem Land">.

L'étude des thèses de Lénine sur la question agraire nous montre les faiblesses de notre travail actuel, renvoie aux grandes perspectives de la lutte révolutionnaire et à la grandeur des tâches à accomplir. L'étude de ces thèses en tant qu'un des documents fondamentaux de l'Internationale Communiste et de notre travail de propagande aujourd'hui doit absolument faire partie de la formation de nos cadres dans la construction du Parti Communiste, autant pour le travail au sein du prolétariat industriel des villes qu'à la campagne aussi.

II. L'application pratique des directives léninistes sur la question agraire:

Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens

Les scribouillards anticommunistes prétendent que l'utilisation du marxisme-léninisme dans la pratique de la transformation de l'agriculture en U.R.S.S. aurait été un échec. Les masses millionnaires de la paysannerie auraient en tout cas été entassées contre leur gré dans les kolkhozes qui, en fin de compte, se seraient avérés inaptes à l'existence.

Ce qui doit tenir lieu de "preuve" pour cette démagogie anticommuniste, c'est la plupart du temps le fiasco qu'est l'agriculture dans l'ex-Union Soviétique *aujourd'hui*, ou alors on renvoie à la "phase de stagnation" des dernières dizaines d'années de Khrouchtchev jusqu'à Brejnev.

En fait, les expériences pratiques de l'édification du socialisme en U.R.S.S. au cours des quelque 30 années jusqu'à la prise du pouvoir par le révisionnisme moderne ont *confirmé* de façon convaincante que la voie tracée dans ses grandes lignes par Lénine et le Komintern dans les "Directives sur la question agraire" peut être empruntée avec beaucoup de succès, et que c'est justement la *dévi*ation de cette voie qui est la cause du désastre de la politique agraire pseudo-socialiste de

Khrouchtchev. L'un et l'autre sera ici décrits, au moins succinctement.¹⁵

*

En novembre 1917, les ouvrières et les ouvriers de Russie, ayant fait alliance avec les plus pauvres des paysannes et des paysans du pays, brisèrent le pouvoir des propriétaires terriens et des capitalistes et mirent en place le pouvoir soviétique socialiste. Le 8 novembre, le Congrès

¹⁵Les données sur l'agriculture socialiste de l'Union Soviétique sont tirées des sources suivantes:

G. Malenkov: *Rapport d'activité du Comité Central du P.C.(b) de l'U.R.S.S. au XIX^e congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique*, (Éditions du Parti Communiste Français, Paris, 1952)

W.A. Karpinski: *Wie der Bauer in der Sowjetunion lebt* <Comment vit le paysan en Union Soviétique>, SWA-Verlag/Berlin, 1946.

W. Anissimov: *Die Landwirtschaft der Sowjetunion im neuen Fünfjahresplan* <L'agriculture de l'Union Soviétique au cours du nouveau plan quinquennal>, SWA-Verlag/Berlin, 1947.

So lebt der Bauer in der Sowjetunion <C'est ainsi que vit le paysan en Union Soviétique>, publication du Service d'Information Soviétique, Vienne, 1949.

des Soviets de toute la Russie approuva le fameux décret sur la terre qui avait été proposé par Lénine. Sa mise en pratique signifia entre autre que:

- 152,5 millions d'ha de terres des propriétaires terriens furent confisqués sans dédommagements;
- 600 millions de roubles or annuels de fermage ne durent plus être payés par la paysannerie;
- 1300 millions de roubles d'hypothèques paysannes furent annulées;
- 11,5 millions de paysannes et de paysans se virent attribuer de la terre.

(Données tirées de *So lebt der Bauer in der Sowjetunion*, p.9)

De cette façon, le désir de terre paysan séculaire fut assouvi. Par ces mesures, le pouvoir soviétique gagna sur le champ une autorité immense dans les masses paysannes et leur confiance, ce qui était de la plus grande importance pour la perspective de la transformation à venir des campagnes sur une base nouvelle, collective.

À côté de la remise d'immenses superficies de terre à la paysannerie, l'État soviétique a laissé parvenir dès le début une aide importante aux petites et moyennes exploitations paysannes, sous la forme de crédits, de l'organisation de l'approvisionnement en équipements agricoles et de conseils et d'un suivi agronomiques. Les petites exploitations paysannes les plus dans le besoin bénéficièrent de conditions de crédit particulièrement favorables, d'un approvisionnement spécial, et furent entièrement exonérées d'impôts. Tout cela améliora sensiblement la situation des masses paysannes. L'inégalité sociale

dans les campagnes diminua de manière significative.

Mais il n'y eut tout de même pas de changement fondamental dans les villages en Russie dans les dix premières années après la révolution d'Octobre. La technique de la petite exploitation paysanne, le rendement en récoltes des champs, l'élevage du bétail restèrent en général à leur niveau précédent, peu élevé. La surface ensemencée en céréales et le produit brut en céréales étaient même moindres qu'en 1913. Le rendement en marchandises des exploitations paysannes, c'est-à-dire leur capacité d'apporter leurs produits sur le marché, était petit (seulement 11% de la production de céréales des exploitations paysannes parvenaient sur le marché, soit moins de la moitié de la quantité correspondante de céréales dans l'ancienne Russie).

La répartition en classes; en riches et en pauvres continua elle aussi d'exister au village, bien que le nombre des exploitations paysannes moyennes augmenta fortement par la réduction du nombre des petites exploitations paysannes d'un côté, et aux dépens des koulaks de l'autre. Mais il y avait tout de même en l'an 1928, pour un chiffre total de 25 millions d'exploitations paysannes, 8,75 millions de petites exploitations paysannes, qui existaient principalement par la location de leur force de travail à d'autres, et 1,25 million d'exploitations appartenant à des koulaks, qui employaient de la force de travail extérieure sur leurs terres.

La paysannerie pauvre, qui représentait plus du tiers de la paysannerie, espérait naturellement trouver un échappatoire quelconque à sa situation tout aussi difficile qu'avant. La majorité des exploita-

tions paysannes moyennes ne se différencient que de peu des petites.

Les meilleures forces de la paysannerie écoutaient de plus en plus les paroles des ouvrières et des ouvriers, qui conseillèrent dès le début aux masses de la petite paysannerie de passer des petites exploitations parcellaires, à faible rendement, à la grande exploitation collective.

C'est ainsi que la vie elle-même amena les masses de la paysannerie laborieuse au kolkhoze - le seul chemin par lequel une amélioration fondamentale de la vie des masses paysannes est possible. Il s'agissait de trouver la forme la plus appropriée du passage de l'exploitation parcellaire au kolkhoze. De même, il s'agissait pour les organes du pouvoir d'État prolétarien d'appliquer les méthodes correctes de direction dans la construction de l'économie collective.

À ce sujet, la politique de la classe ouvrière sous la direction du parti bolchevik se laisse résumer par les quatre principes suivants, qui furent formulés et justifiés plusieurs fois par Lénine et par Staline:

Premièrement, l'édification de kolkhozes doit se faire *sur la base d'un choix entièrement volontaire* et d'aucune autre manière que par la propre décision des paysans et des paysannes. Seuls de tels kolkhozes seront viables.

Deuxièmement, le passage à l'économie collective signifie tout un chamboulement dans la vie des paysans et des paysannes. Il est clair que les paysans et les paysannes, gens pratiques, ne passeront à cette nouvelle forme d'économie que quand ils l'auront essayée dans la pratique et se seront convaincus de ce qu'elle est plus avantageuse que l'ancienne économie paysanne. L'édification de kolkhozes doit

donc se faire *sur la base de l'intérêt matériel* des paysans et des paysannes pour les avantages d'une grande exploitation collective, sur la base de la démonstration pratique de ces avantages.

Troisièmement, tout nouvel ordre de société apparaît et se fortifie s'il est soutenu par le pouvoir d'État. Un large soutien doit donc être accordé *par l'État soviétique* à l'édification de kolkhozes, par le biais de crédits, de machines, d'une aide organisatrice et agronomique.

Quatrièmement, une certaine *série d'étapes* est nécessaire *pendant le passage de la paysannerie à la forme collective de l'économie*. La façon la plus simple et la plus accessible pour les petites paysannes et les petits paysans de passer à la nouvelle forme de l'économie, c'est la *coopérative*.

Le passage aux kolkhozes constituait le développement le plus large des coopératives de consommation, d'écoulement des produits et de production.

- En 1928 déjà, donc peu avant le commencement de la réunion massive de fermes paysannes en kolkhozes, l'approvisionnement des villages était déjà à plus de 50% aux mains des coopératives;
- l'acquisition de produits agricoles était prise en charge à peu près pour les deux tiers par des organes coopératifs et de l'État.
- Toutes les exploitations paysannes cultivant la betterave et 95% des exploitations paysannes produisant du coton s'étaient déjà réunies en coopératives.
- Environ un million d'exploitations paysannes étaient touchées par les

coopératives de transformation des produits laitiers, etc.

(Données tirées de: Karpinski: *Wie der Bauer in der Sowjetunion lebt*, p.12)

Dans ces coopératives, les paysans et les paysannes purent se convaincre des avantages que présente l'entreprise économique en commun et s'habituerent au travail en commun, collectif. Quelques paysannes et quelques paysans occupaient déjà aussi des postes dirigeants dans des coopératives. Avec les progrès de la réunion d'exploitations paysannes en coopératives, dans certaines branches de la production agricole (la production laitière par exemple) les paysans et les paysannes se firent complètement à la direction commune de l'entreprise. Ces paysans et ces paysannes se rapprochèrent ainsi finalement aussi de l'idée des coopératives de labours, c'est-à-dire des kolkhozes.

Dans l'édification des kolkhozes, les paysans et les paysannes commencèrent tout d'abord par le travail commun de la terre, ce qui doit être considéré comme le premier échelon du kolkhoz. Dans de telles coopératives, les paysans et les paysannes s'unissaient principalement pour le temps des travaux des champs. Mais les moyens de production restaient encore la propriété privée des membres de la coopérative. Peu à peu, ils passèrent à une forme plus compliquée, mais plus avantageuse de l'exploitation collective - à ce qui est appelé l'artel -, dans lequel non seulement le travail, mais aussi les moyens de production les plus importants des membres sont collectivisés.¹⁶

¹⁶La forme de l'exploitation collective du temps de l'édification socialiste du temps de Staline, c'était l'artel (égal à une Communauté coopérative). Selon le statut type des exploitations col-

Le fait qu'une grande entreprise soit plus avantageuse du point de vue économique qu'une petite, c'est une vérité presque banale. Mais pour les paysans et les paysannes, seule la pratique pouvait décider si la forme nouvelle, inconnue, de la grande entreprise - le kolkhoze - serait plus avantageuse que l'habituelle petite exploitation paysanne. Et elle décida *que oui*, contre toute attente de la part des ennemis capitalistes et impérialistes de l'édification de l'économie collective.

Les premiers kolkhozes furent fondés dès 1918 par un certain nombre de paysannes et de paysans pauvres enthousiastes. L'union au sein de kolkhozes a déjà montré dès le début, avant même l'utilisation

lectives, rédigé et transformé plusieurs fois, l'économie de l'artel signifie ce qui suit:

Propriété collective:

- La terre appartient à l'État et de la sorte au peuple tout entier. L'État remet la terre aux kolkhozes pour qu'ils l'exploitent pendant une période indéterminée.
- De même, les machines lourdes appartiennent à l'État et, contre dédommagement, sont mises à la disposition des kolkhozes par le biais des Stations de machines et de tracteurs.
- Le bétail, les machines restantes, les installations de l'exploitation appartiennent au kolkhoze, et de ce fait, à ses membres.

Propriété personnelle:

- La ferme, le droit de disposer d'un lopin de jardinage (en général de 0,25 à 1 ha), qui peut être ensemencé selon son bon vouloir et dont le produit peut être utilisé à son gré, le bétail, la volaille, les petits animaux, les abeilles etc. nécessaires à ses besoins ainsi que l'inventaire de son exploitation et l'avoir restant sont assurés par la constitution au paysan et à la paysanne des kolkhozes.

(Source: *So lebt der Bauer in der Sowjetunion*, p.12)

massive de machines modernes, l'avantage d'une grande exploitation. Les premiers kolkhozes, qui étaient éparpillés dans tout le pays, constituaient ainsi des entreprises modèles, grâce auxquelles les paysannes et les paysans pouvaient se rendre compte de leurs propres yeux que cette nouvelle forme de production agricole, inédite, était non seulement tout à fait possible, mais aussi bien plus avantageuse pour la paysannerie.

Les entreprises soviétiques formaient un autre genre de grandes entreprises agricoles - des usines d'État de céréales, de viande, de coton etc. qui furent édifiées après la révolution d'Octobre aux frais de l'État. Dans les entreprises soviétiques, les paysans et les paysannes pouvaient voir dans la pratique quels résultats étaient obtenus dans l'agriculture par l'utilisation d'un parc de machines puissant, l'application de mesures agronomiques et le travail en commun de nombreuses forces de travail organisé correctement.

Les sovkhoses accordèrent en même temps aux paysans et aux paysannes une aide d'entreprise et organisationnelle directe pour l'édification de kolkhozes. Ils les aidèrent avec leurs moyens à labourer les champs collectifs et à rentrer la récolte, ils mirent à leur disposition des semences et de jeunes animaux de grande valeur, ils leur envoyèrent leurs agronomes et mirent en place dans les sovkhoses des cours de formation de spécialistes pour les kolkhozes.

Dans les sovkhoses, en particulier, les paysans et les paysannes firent connaissance pour la première fois avec l'utilisation de tracteurs et de machines remorquées par des tracteurs, ce qui fut d'une importance extraordinairement grande

pour les succès futurs de l'édification des kolkhozes.

Dans les premiers temps, quelques kolkhozes se procurèrent chacun un ou deux tracteurs. Mais il devint vite clair qu'un tel éparpillement du parc de tracteurs était inefficace, qu'il rendait plus difficile l'entretien technique des machines et impossible leur utilisation optimale. De plus, à part le tracteur, d'autres machines et différents appareils, inexistantes dans les kolkhozes, étaient aussi nécessaires en remorque.

Pour pouvoir se servir le plus utilement possible des tracteurs dans les kolkhozes, une structure spéciale était nécessaire, qui fut bientôt engendrée au cours du développement des kolkhozes.

En 1927, dans le sovkhose soviétique d'Ukraine "Taras Chevtchenko", une colonne spéciale de tracteurs fut créée. Elle devait aider le travail des paysans et des paysannes qui se regroupaient en kolkhozes. Le test connu un succès des plus grands. La colonne de tracteurs était le tout début de la création de stations *de machines et de tracteurs (SMT)*, qui commencèrent à naître partout en 1929 sur une directive de Staline. Avant la Deuxième Guerre mondiale, il y avait en Union soviétique environ 7000 SMT (cf Karpinski, *Wie der Bauer in der Sowjetunion lebt*, p.17 et suiv.).

Les SMT étaient organisées par l'État et étaient entretenues aux frais de l'État. Elles disposaient des installations techniques les plus récentes, d'ateliers de réparation et d'un personnel technique et agricole spécialement formé. L'unique tâche des SMT, c'était de s'occuper des kolkhozes. Les SMT ne travaillaient pas de terre pour leur propre compte. En même temps, les SMT représentaient un lien plus étroit

important entre la classe ouvrière et la paysannerie collective. Le rôle dirigeant du prolétariat dans le développement socialiste de l'agriculture fut souligné au début de 1933 par la création de sections politiques dans les SMT.

Quand l'État soviétique, sur la base de l'industrialisation socialiste, fut capable de livrer suffisamment de machines à l'agriculture, il se créa au sein de la petite paysannerie, puis aussi de la moyenne paysannerie, un mouvement massif pour l'entrée dans les kolkhozes. L'année 1929 fut „l'année du grand tournant“ dans l'existence de la paysannerie soviétique. Ce ne fut plus comme avant en groupes isolés, mais par villages entiers, par communes, par districts que les paysans et les paysannes entraient maintenant dans les kolkhozes. C'est ainsi que commença le passage à la collectivisation généralisée. Sur cette base était aussi créée la condition préliminaire pour mettre fin à la dernière classe d'exploiteurs qui restait dans le pays, la classe koulak, la grosse paysannerie.

Dans les campagnes, dès la création des premiers kolkhozes, les riches, les koulaks se comportèrent de la manière la plus hostile et firent de l'agitation contre la collectivisation de l'agriculture. Quand les premiers tracteurs apparurent dans les villages et quand les paysans et les paysannes se mirent à entrer en masses dans les kolkhozes, les koulaks virent que les kolkhozes florissants mettaient en danger l'existence privilégiée de la classe koulak. Et ils menèrent donc une lutte acharnée contre les kolkhozes. Ils persécutèrent toutes les personnes qui prenaient une part active à l'édification des kolkhozes, ils commirent de nombreux assassinats dans des embuscades, ils mirent le feu à des granges de kolkhozes, ils endomma-

gèrent tracteurs, machines et appareils, ils s'en prirent au bétail etc. Dans leurs réunions, les paysans et les paysannes pauvres, mais aussi ceux et celles appartenant à la moyenne paysannerie, se mirent à prendre des résolutions sur la déportation des koulaks des villages et sur leur poursuite devant les tribunaux. Là aussi, l'État soviétique se tenait aux côtés des millions de masses paysannes, les secourait puisque elles tentaient d'ancrer cette forme d'économie nouvelle, progressiste.

Autrement dit: le tournant de la politique de restriction à l'égard de la classe koulak vers la liquidation des koulaks en tant que classe (ce qui n'est naturellement pas la même chose que la liquidation des gros paysans en tant qu'individus) signifia une éminente *exacerbation de la lutte des classes*. Il ne pouvait pas non plus en aller autrement, si nous gardons à l'œil la signification véritablement historique de ce bouleversement, tel qu'il est caractérisé dans l'*Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S.*:

"Ce fut là une transformation révolutionnaire des plus profondes, un bond effectué de l'ancien état qualitatif de la société à un nouvel état qualitatif, équivalent par ses conséquences à la révolution d'Octobre 1917.

Cette révolution avait ceci d'original qu'elle avait été accomplie d'en haut, sur l'initiative du pouvoir d'État, soutenu directement d'en bas, par des millions de paysans en lutte contre l'emprise koulak, pour la libre vie kolkhozienne."

(Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S., pp.360-361, italique dans le texte)

Voici un aperçu rapide du développement du mouvement kolkhozien en Union Soviétique:

1918: Un océan d'exploitations paysannes individuelles, entre lesquelles sont dispersés ici et là, tels des îles, des kolkhoz isolés; 16000 fermes collectives, ce qui représente 0,1% de l'ensemble des exploitations paysannes. Lentement mais sûrement, le nombre de kolkhozes augmente.

1928: 400 000 fermes collectives, soit 1,7% de l'ensemble des exploitations paysannes.

De 1929 jusqu'à 1932: Développement irrésistible des kolkhozes. 15 millions de fermes collectives existent déjà. Ainsi, 61,5% des fermes paysannes sont réunies en kolkhozes.

De 1933 jusqu'à 1940: la phase finale de la collectivisation. 19,3 millions de fermes collectives. 96,9% de toutes les fermes paysannes sont réunies dans des kolkhozes et 99,9% des champs sont collectivisés. (Cf. Karpinski, *Wie der Bauer in der Sowjetunion lebt*, p.20)

Ainsi, les 25 millions d'exploitations paysannes, telles qu'elles existaient en 1928, s'étaient transformées en 238 000 grandes exploitations. (Id., p.21)

La collectivisation de l'agriculture créa la base de la transformation de la vie au village sous tous ses aspects, pour une véritable révolution culturelle à la campagne, pour la libération économique et sociale des paysannes.

L'agriculture socialiste de l'U.R.S.S. (kolkhozes et sovkhoses) surmonta sa plus grande épreuve avec succès contre l'attaque fasciste hitlérienne.

En Union soviétique, grâce au système des kolkhozes, non seulement la paysannerie ne s'est pas désagrégée dans cette

guerre qui fut la plus dure de toutes, mais bien plus, elle a continué de se développer, elle a même élargi la superficie de semailles dans les régions non occupées et de grands projets furent réalisés (par exemple, les 50 000 kolkhozes des deux républiques voisines du Tadjikistan et de l'Ouzbékistan ont bâti en très peu de temps le canal de Gissar, long de 49 kilomètres et ainsi rendu fertiles 37000 hectares.) (Cf. *Id.*, p.45)

Les fascistes nazis et d'autres réactionnaires avaient escompté que le système kolkhozien "s'effondrerait", que la paysannerie, que l'on avait soit-disant "poussée de force dans les kolkhozes", considérerait les occupants allemands comme ses "libérateurs" qui pourraient remettre en place l'économie privée. Mais la paysannerie collective d'Union Soviétique se souleva de toutes ses forces contre les envahisseurs fascistes.

Des millions de personnes, citoyennes soviétiques, furent assassinées de manière atroce ou bien entraînées en esclavage à l'étranger. Les barbares fascistes nazis érigèrent un ordre esclavagiste et distribuèrent la terre à des propriétaires fonciers. Dans les régions occupées temporairement par les impérialistes nazis, des destructions colossales furent infligées à l'agriculture soviétique. Il y eut

- 98 000 kolkhozes détruits;
- 1876 domaines de l'État anéantis;
- 2890 SMT rasées;
- Dans les machines détruites ou emportées: 137 000 tracteurs et 49 000 moissonneuses batteuses;
- 17 millions de bovins, 20 millions de porcins, 27 millions d'ovins et de caprins, 7 million de chevaux, 110 mil-

lion de têtes de volaille abattus ou volés;

- 2 millions de km² de terres fertiles saccagées;

- 70 000 villages brûlés;

(Voir *id.*, p.47)

Dans les régions soviétiques libérées par l'Armée Rouge, les kolkhozes pillés par les Allemands ont rapidement été reconstruits. Avec l'aide du pouvoir soviétique, 3000 SMT ainsi que l'ensemble des kolkhozes ont été rebâti en très peu de temps. En 1947 déjà, le rationnement des vivres pouvait être supprimé. En 1948, dans la production, le niveau d'avant-guerre fut atteint, et l'agriculture socialiste se développa plus fougueusement que jamais au cours des plans quinquennaux, jusqu'en 1953.

★

Cependant, la collectivisation générale, la liquidation de l'exploitation capitaliste à la campagne ne pouvait ni ne devait être une raison pour arrêter la lutte des classes, pour un laisser aller sans vigilance, pour laisser le développement "se faire tout seul".

En 1933, déjà, Staline mettait en garde contre une surestimation des possibilités de l'économie collective, contre la conception selon laquelle la lutte des classes aurait au fond avec cela "fait son temps" et qu'il n'existerait plus de ce côté de danger pour l'existence de l'Union Soviétique:

"Kolkhozes et Soviats constituent une des plus grandes conquêtes de notre révolution, une des plus grandes conquêtes de la classe ouvrière. Mais les kolkhozes et les Soviats ne sont qu'une

forme d'organisation, socialiste il est vrai, mais seulement une forme d'organisation cependant. Tout dépend du contenu qui sera coulé dans cette forme." (...)

"Du point de vue du léninisme, les kolkhozes, de même que les Soviats, considérés comme formes d'organisation, sont une arme, et ne sont qu'une arme. Cette arme, on peut, dans certaines conditions, la diriger contre la révolution. On peut la diriger contre la contre-révolution. Elle peut servir la classe ouvrière et la paysannerie. Dans certaines conditions, elle peut servir les ennemis de la classe ouvrière et de la paysannerie. Le tout est de savoir en quelles mains se trouve cette arme et contre qui elle est dirigée."

(Staline, „Le travail à la campagne“, (1933) in *Les questions du léninisme*, Éditions en langues étrangères, Pékin, 1977, p.654 et 656, italique dans le texte)

C'est un fait que les exploités, jetés à bas, devenus encore plus enragés, avaient vraiment déplacé au sein même des kolkhozes leur combat pour le renversement du pouvoir soviétique, pour la ruine et la destruction de l'agriculture socialiste. De ce fait, la lutte des classes devint plus compliquée, la dangerosité des contre-révolutionnaires s'accrut d'un certain point de vue, car:

"Tant que les paysans dirigeaient leurs exploitations individuelles, ils étaient dissociés et séparés les uns des autres, c'est ce qui fait que les tentatives contre-révolutionnaires des éléments anti-soviétiques dans les milieux paysans ne pouvaient être d'un grand effet. Le tableau est tout autre lorsque les paysans passent à l'exploitation collective. Ici, les paysans ont déjà, dans les kolkhozes, une forme toute prête d'organisati-

on de masse. Aussi la pénétration d'éléments antisoviétiques dans les kolkhozes et leur activité antisoviétique peuvent être d'un effet autrement sérieux." (...) "Les koulaks d'aujourd'hui et leurs suppôts, les éléments antisoviétiques d'aujourd'hui, à la campagne, ce sont pour la plupart des gens 'paisibles', 'tout sucre et tout miel', presque des 'saints'. Ils ne faut pas les chercher loin du kolkhoze, ils sont installés dans le kolkhoze même, où ils occupent des postes de magasiniers, d'économistes, de comptables, de secrétaires, etc." (id., p.655-656 et 657-658)

Avec la collectivisation, ce qui était exigé de la politique directrice du P.C. d'U.R.S.S. n'était pas devenu plus petit, mais avait même grandi. Toute déviation de la ligne correcte avait alors des conséquences allant très loin encore plus directes qu'avant en ce qui concernait le destin de l'agriculture socialiste, et donc aussi de l'ensemble de l'État soviétique. Toute déviation devait être combattue d'autant plus fortement. Et c'est d'ailleurs ce qui se passa, comme les exemples suivants le montrent:

- Le 27 mai 1939, le gouvernement, et le Comité central du P.C. de l'U.R.S.S., après avoir constaté l'existence de sérieuses déformations de la politique du parti dans le domaine de l'utilisation de la terre par les kolkhozes, attirèrent l'attention sur le fait que le vol de terrains appartenant à la société mène à ce que "les intérêts de l'économie sociale de l'artel, dont la base est la terre nationalisée du kolkhoze, sont sacrifiés au profit des éléments tenants de la propriété privée et assoiffés de profits qui tentent de se servir des kolkhozes."

(Traduit par nous d'après: "Über die Massnahmen zum Schutze der gesellschaftlichen Ländereien der Kolchosen vor Missbrauch" <Sur les mesures de protection des terres nationalisées des kolkhozes face aux abus>, dans Die Landwirtschaft der Sowjetunion im neuen Fünfjahresplan, Berlin, 1947, p.158-159).

- Après la guerre, le 19 septembre 1946, le gouvernement soviétique et le CC du P.C. (b) de l'U.R.S.S. décrétèrent à nouveau une résolution "Sur les mesures pour la liquidation des violations du statut de l'artel agricole dans les kolkhozes". Celle-ci fustigea entre autres le gonflement du personnel administratif et des services et la dilapidation de moyens financiers pour des raisons d'intendance. Le statut de l'artel fixa que les charges administratives de l'artel ne devaient pas dépasser 2% des revenus en argent.

Il faut faire ressortir que la lutte absolument nécessaire contre les déviations et les déformations fut menée depuis une ligne générale correcte. Celle-ci était la base contrôlable et vivifiante permettant les corrections dans la mise en pratique de la politique, pour la lutte idéologique, politique et organisationnelle ainsi que, par conséquent, militaire aussi, comme cela fut montré par la lutte victorieuse contre les occupants nazis.

Tout cela fut changé de manière décisive, quand, avec l'arrivée au pouvoir du révisionnisme moderne, une ligne noire, diamétralement opposée, de restauration capitaliste, fut élevée au rang de ligne du parti et de politique de l'État.

Marxisme contre révisionnisme

Les réactionnaires occidentaux se moquent aujourd'hui de l'agriculture arriérée de l'U.R.S.S., de ses machines dépassées et à l'abandon etc. et ils mettent tout cela sur le compte du socialisme. Il y a quelque temps par exemple, le magazine *Der Spiegel* annonçait "Tout le domaine sous pouvoir socialiste était pourri..."

C'est un fait que le domaine sous le pouvoir des Khrouchtchev, Brejnev et compagnie était pourri. Mais pourquoi? Du vivant de Staline, l'agriculture soviétique ne s'était-elle pas développée vigoureusement et n'était-elle pas sur le point de dépasser à grandes enjambées l'agriculture des pays capitalistes les plus hautement développés dans les domaines les plus divers?

En réalité, l'agriculture soviétique se retrouva finalement dans une situation lamentable parce qu'après la mort de Staline, ce n'est justement pas la voie socialiste qui fut poursuivie, mais une politique qui mena et qui devait mener à la restauration de rapports capitalistes.

Cela se laisse montrer très clairement par le développement de l'agriculture, dont Khrouchtchev présenta tout d'abord la "réforme" comme son cheval de parade.

Mais revenons tout d'abord encore une fois sur les temps précédents. Pendant les dernières années de la vie de Staline, il y eut un débat important sur les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.. Ce faisant, il y allait aussi de la question de la perspective d'élever la propriété kolkhozienne au niveau de la propriété générale du peuple comme l'une des conditions préliminaires indispensables du passage au communisme.

Déjà, du temps de Staline, des gens proposèrent de remettre aux kolkhozes en leurs vendant les moyens de production les plus importants concentrés dans les stations de machines et de tracteurs de l'État. Le prétexte était que de cette façon, l'État se libérerait de la charge des investissements dans l'agriculture.

Dans son œuvre *Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.*, Staline mena une polémique contre de tels concepts pernicieux. Il démontra que suivre cette proposition ne ferait pas avancer sur la voie menant au communisme, mais devait nécessairement, en conséquence, ramener au capitalisme.

Et vraiment, il en était ainsi: la concentration des instruments principaux de la production agricole aux mains de l'État socialiste, aux mains des stations de machines et de tracteurs, était le seul moyen d'assurer un rythme de croissance rapide à la production kolkhozienne. Car seul l'État socialiste lui-même disposait des moyens de doter l'agriculture de la technique chaque fois la plus moderne, de parfaire continuellement la technique agricole. Staline demandait:

"Mais que signifie mettre hors de service des centaines de milliers de tracteurs à roues et les remplacer par des tracteurs à chenilles, remplacer des dizaines de milliers de moissonneuses-batteuses périmées par de nouvelles, créer de nouvelles machines, par exemple, pour les cultures industrielles? Cela signifie engager des dépenses se chiffrant par des milliards et qui ne pourront être récupérées que dans 6 ou 8 ans. Nos kolkhozes, même s'ils sont

des kolkhozes-millionnaires, peuvent-ils assumer ces dépenses? Non, ils ne le peuvent pas, car ils ne sont pas à même de dépenser des milliards qui ne pourront être récupérés que dans 6 ou 8 ans. L'État seul peut se charger de ces dépenses, lui seul étant capable de supporter les pertes entraînées par la mise hors service des vieilles machines et leur remplacement par des nouvelles, lui seul étant capable de supporter ces pertes pendant 6 ou 8 ans, et d'attendre l'expiration de ce délai pour récupérer ses dépenses."

(Staline, *Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.*, 1952, Editions en langues étrangères, Pékin, 1976, p.96)

Et Staline demandait encore:

"Que signifie, après tout cela, exiger que les SMT soient vendues en propre aux kolkhozes? Cela signifie faire subir aux kolkhozes des pertes énormes, les ruiner, compromettre la mécanisation de l'agriculture, ralentir la cadence de la production kolkhoziennne."

D'où la conclusion: en proposant de vendre en propre les SMT aux kolkhozes, les camarades Sanina et Venger font un pas en arrière et essaient de faire tourner à rebours la roue de l'histoire."

(ibid.)

Et Staline demandait encore plus loin:

"Qu'en résulterait-il?"

Il en résulterait, premièrement, que les kolkhozes deviendraient propriétaires des principaux instruments de production, c'est-à-dire qu'ils se trouveraient placés dans une situation exceptionnelle qui n'est celle d'aucune entreprise dans notre pays, car, on le sait, les entreprises nationalisées elles-mêmes

ne sont pas chez nous propriétaires des instruments de production. Comment pourrait-on justifier cette situation exceptionnelle des kolkhozes, par quelles considérations de progrès, de marche en avant? Peut-on dire que cette situation contribuerait à élever la propriété kolkhoziennne au niveau de la propriété du peuple entier, qu'elle hâterait le passage de notre société du socialisme au communisme? Ne serait-il pas plus juste de dire que cette situation ne pourrait qu'éloigner la propriété kolkhoziennne de la propriété du peuple entier et aboutirait à nous éloigner du communisme, au lieu de nous en rapprocher.

Il en résulterait, deuxièmement, un élargissement de la sphère d'action de la circulation des marchandises qui entraînerait dans son orbite une quantité énorme d'instruments de production agricole. Qu'en pensent les camarades Sanina et Venger? L'élargissement de la sphère de la circulation des marchandises peut-il contribuer à notre marche vers le communisme? Ne sera-t-il pas plus juste de dire qu'il ne peut que freiner notre marche vers le communisme?"

(id., p.97)

Staline démontre ainsi que les personnes concernées n'ont "pas compris le marxisme", puisque Engels avait déjà montré à l'époque avec sa critique de la "commune économique" de Dühring que des choses de ce genre doivent "amener inévitablement" (...) "à la renaissance du capitalisme" (id., p.98).

Et ce que Staline a combattu et qui fut refusé par le P.C. de l'U.R.S.S. et par la direction soviétique du vivant de Staline, c'est précisément ce que Khrouchtchev a mis en application: les kolkhozes devin-

rent propriétaires des principaux instruments de la production agricole.

En 1958, les SMT furent ravalées au niveau d'"ateliers de réparation" et les machines agricoles furent vendues aux kolkhozes. Inévitablement, les conséquences prévues par Staline en cas de réalisation de ces "réformes" firent aussi leur apparition. Il est dit là-dessus dans un livre bourgeois:

"Jusqu'en 1960, à peu près toutes les machines agricoles furent achetées par les kolkhozes. Les gros kolkhozes installèrent même leurs propres ateliers de réparation. Pour cela, les kolkhozes durent engager de nombreux mécaniciens, qui travaillaient auparavant dans les SMT... Comme les kolkhozes ne pouvaient pas payer, il se mit à y avoir une grande fluctuation des mécaniciens... Dans de telles conditions, le rendement des machines baissa en beaucoup d'endroits après 1960..."

(L. Révész, *Der Bauer in der Sowjetunion* <Le paysan en Union Soviétique>, Berne, 1972, p.63)

À la place des SMT furent édifiés des RTS (ateliers de réparation). Et là, ce fut tout de suite vraiment "sympathique":

"La plupart du temps, les kolkhozes n'avaient pas de granges pour les tracteurs et les combinats et les laissaient passer l'hiver à l'air libre; tracteurs et camions furent détournés de leurs fonctions à des fins privées.

Un autre mal consista à ce que les machines des SMT avaient été réparties de façon injuste; souvent, les kolkhozes puissants au point de vue financier purent s'assurer leur stock, tandis que les entreprises étant déjà faibles devaient se procurer des machines neuves et chères. Souvent, en plus, les machines commandées n'arrivaient pas, raison pour laquelle un président de kolkhoze écrivait avec amertume en 1960 dans une lettre à Khrouchtchev: S'il y a enfin de l'engrais, on n'a pas de machines pour le charger et le décharger. Un autre président de kolkhoze se plaignait:

Si les commandes des kolkhozes - particulièrement de pièces de rechange - ne sont pas assez rentables pour une entreprise industrielle, alors, tout simplement, elle ne les livre pas, et les kolkhozes restent assis là, sur leurs machines, sans pièces de rechange. Ce sont alors les spéculateurs qui fournissent au noir des pièces de rechange à un prix élevé..."

(id., p.64-65, en italique dans le texte)

C'est sûr, ce n'est qu'un aperçu. Mais, l'essentiel est tout de même qu'il illustre le fait fondamental que l'état pourri typique du temps de Khrouchtchev-Brejnev est le résultat de la révision des principes du marxisme, du dos tourné à la voie du socialisme.

★

Note 1:

À propos de quelques tendances du développement et de quelques caractéristiques de l'agriculture en Autriche et en Allemagne occidentale aujourd'hui

Sans aucun doute, depuis 1920, quand furent rédigées les directives du II^e congrès mondial de l'IC sur la question agraire, des changements allant très loin ont eut lieu dans l'agriculture. Il serait complètement erroné d'ignorer ces changements en partie profonds. Cependant, ces changements ne touchent pas à la substance, c'est-à-dire aux constatations et aux conclusions fondamentales du marxisme-léninisme sur la direction, le genre, le caractère et les lois du développement de l'agriculture moderne.

Montrer cela grâce aux faits et aux données nécessite une analyse spécifique et sérieuse, qui ne peut être faite dans le cadre de ce travail. Il est tout de même possible et nécessaire de traiter ici de quelques caractéristiques marquant le développement et la situation de l'agriculture après la Deuxième Guerre mondiale dans des pays hautement industrialisés comme l'Autriche et l'Allemagne occidentale. Les données présentées sur l'agriculture en Autriche ou en Allemagne occidentale n'ont qu'un caractère d'illustration.

Les points de départ sont:

* Capitalisme signifie

"toujours et partout un développement du commerce et de l'industrie plus rapide que celui de l'agriculture, un accroissement plus rapide de la population occupée dans le commerce et l'industrie, une importance et un rôle accrus

du commerce et de l'industrie dans l'ensemble du régime d'économie sociale."

(Lénine, "Pour caractériser le romantisme économique" (1887) in *Œuvres*, tome 2, p.210, en italique dans le texte)

* "Le capitalisme élève le niveau technique de l'agriculture et la pousse en avant, mais il ne peut le faire qu'en ruinant, avilissant et écrasant la masse des petits producteurs."

(Lénine, "La structure capitaliste de l'agriculture contemporaine" (1910) *Œuvres*, t. 16, p.473)

* "La fuite croissante non seulement des ouvriers agricoles, mais aussi des paysans quittant la campagne pour la ville, témoigne à l'évidence du processus de prolétarianisation. Mais le paysan ne quitte son village que lorsqu'il est ruiné. Or, avant sa ruine, il a défendu désespérément son indépendance économique." (...) "Résultat inévitable: création d'une minorité d'exploitations capitalistes, basées sur le travail salarié, et nécessité croissante pour la majorité de chercher un 'gagne-pain auxiliaire'".

(Lénine, "La question agraire et les 'critiques' de Marx" (1906) *Œuvres*, tome 5, p.191, en italique dans le texte)

Le développement de l'agriculture "moderne" s'est accompli ces dernières dizaines d'années largement justement dans cette direction.

Bien que la production et le rendement agricoles aient *augmenté de façon absolue* dans les pays hautement industrialisés comme l'Autriche ou l'Allemagne occidentale (en Autriche par exemple, une force de travail nourrissait environ quatre personnes en 1951, aujourd'hui déjà plus de trente personnes!), la *part de l'agriculture dans l'ensemble de l'économie* a tout de même *diminué*.

Pour ce qui est de *la population active* dans l'agriculture, on constate non seulement qu'elle représente un *pourcentage* de plus en plus petit de la population active totale, mais aussi que son nombre *diminue de manière absolue*.

Cette situation et ce développement n'expriment rien d'autre que le haut niveau de développement capitaliste. C'est-à-dire qu'il est caractéristique pour celui-ci de séparer une partie toujours croissante de la société de la production de nourriture immédiate (cf. Marx, *Le capital*, t.3, milieu du chapitre 6).

Dans *Le capital*, Marx a attiré l'attention sur une caractéristique importante du développement du capitalisme dans l'agriculture, essentielle:

"La nature du mode capitaliste de production entraîne une diminution constante de la population paysanne par rapport à la population non agricole. Dans l'industrie (au sens étroit du mot), en effet, l'accroissement du capital constant¹⁷ par rapport au capital variable

¹⁷Marx dénomme la partie du capital qui est dépensée pour les moyens de production le capital constant, la partie du capital qui est dépensée pour l'achat de la force de travail, il l'appelle le capital variable. En ce qui concerne la valorisation <Verwertung> du capital, il y a une différence fondamentale entre le rôle des

est lié à l'accroissement absolu du capital variable malgré sa diminution relative; tandis que, dans l'agriculture, le capital variable nécessaire à l'exploitation d'un terrain déterminé diminue de façon absolue; il ne peut donc s'accroître que dans la mesure où de nouvelles terres sont cultivées, ce qui présuppose à son tour un accroissement plus important encore de la population non agricole."

(Marx, *Le capital*, Éditions sociales, livre troisième, tome III, p.28-29)

Dans les pays hautement industrialisés, l'exploitation du travail salarié a depuis longtemps déjà acquis un grand poids et qui augmente. Cependant, au début du siècle, dans la plupart des pays capitalistes, dont l'Autriche et l'Allemagne, l'agriculture se trouvait encore à un stade "plus proche de celui de la manufacture que de celui de la grande industrie mécanique." (Lénine, "Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture", *Œuvres*, t. 22, p.105).

A cause du retard, inévitable dans le capitalisme, de l'agriculture sur l'industrie (avant tout à cause du monopole de la propriété de la terre, qui freine le développement de l'agriculture et qui, à la dif-

moyens de production et le rôle de la force de travail. Les moyens de production ne sont que condition pour la valorisation du capital. La seule source d'accroissement de la valeur du capital, c'est la force de travail. La seule partie du capital qui prend plus de valeur est celle qui a été dépensée pour la force de travail. La taille de cette partie évolue pendant le processus de production, elle augmente, elle est une taille changeante (variable). En découvrant que le capital se décompose en capital constant et en capital variable, Marx dévoilait le secret du capital, qui consiste en ce que le capital tire la plus-value de l'exploitation de l'ouvrier salarié par le capitaliste.

férence de l'industrie, retarde le développement capitaliste dans l'agriculture) l'utilisation de machines dans la production agricole resta en tout cas jusqu'à il y a quelques décennies en général relativement limitée.

Aujourd'hui aussi, l'agriculture est restée encore loin derrière l'industrie. Le travail manuel (par exemple traire, nettoyer les étables ou rentrer la récolte à la main, etc.) joue toujours encore un plus grand rôle que dans l'industrie. Cependant, l'utilisation de machines a fait son entrée de manière croissante et par bonds dans l'agriculture au cours des dernières décennies.

Ce développement est nettement visible du fait de l'immense *augmentation du nombre de tracteurs toujours plus puissants*. En Autriche, il n'y avait en 1946, par exemple, que 7300 tracteurs, c'est-à-dire qu'il n'y avait en gros qu'un tracteur pour 150 forces de travail à temps complet. En 1990, il y a un tracteur pour 0,6 force de travail à temps complet, c'est-à-dire qu'il y a plus de tracteurs que de forces de travail dans l'agriculture! Il en va de même en Allemagne occidentale.

En même temps, le nombre des ouvrières et des ouvriers agricoles ainsi que des autres personnes "non-indépendantes" a *diminué*. En considérant cela de manière superficielle, il pourrait sembler que l'agriculture se serait "déprolétarisée". Car le nombre des ouvrières et des ouvriers agricoles a plus diminué pendant ces dernières années que le nombre des propriétaires (les "forces de travail familiales" viennent en deuxième position).

Mais ce développement a justement un caractère opposé. En réalité, cela n'est que l'expression du fait que se déroule dans l'agriculture la même "rationalisation" que

dans l'industrie: Du capital variable est remplacé de façon croissante par du capital constant. Cela est nettement visible par le fait que dans une large mesure, des machines et d'autres investissements en capital ont pris la place des domestiques.

Mais il serait tout de même erroné de sous-estimer l'importance du travail salarié dans l'agriculture capitaliste d'aujourd'hui.

Premièrement, à cause des spécificités, toujours valables, de la production agricole (le travail est lié aux saisons), l'emploi temporaire, mais massif, de *forces de travail à la journée et saisonnières* joue un rôle immense. La statistique bourgeoise ne montre pas vraiment leur nombre puisque, c'est bien connu, ce sont principalement des forces de travail non déclarées qui sont employées, en particulier des ouvriers et des ouvrières d'autres pays, qui doivent la plupart du temps trimmer comme forces de travail à la journée ou saisonnières pour un salaire misérable.

Deuxièmement, il est important de constater que l'utilisation du travail salarié est *avant tout concentrée dans les plus grandes entreprises capitalistes*. Ainsi, en RFA par exemple, 6% des plus grandes entreprises avec une superficie de plus de 50 ha disposent de plus de 30% des forces de travail permanentes "extérieures à la famille" (*Statistisches Jahrbuch über Ernährung, Landwirtschaft und Forste der BRD*, 1991, p.52). Et ce sont justement ces catégories de gros paysans et de grands propriétaires terriens employant systématiquement du travail salarié qui s'accroissent, dont le poids économique augmente de façon relative et absolue!

Troisièmement, il est important de voir les spécificités et la complexité du processus d'exploitation dans l'agriculture,

qui présente *les formes les plus variées*. Quand par exemple un gros paysan rentre avec sa machine, qu'il n'a pas entièrement occupée sur ses propres terres, la récolte d'un petit exploitant agricole ne disposant pas de ses propres moyens de production nécessaires, et qu'il encaisse pour ce faire parfois jusqu'au tiers de la récolte, ainsi, en fait, il exploite la force de travail du petit paysan "indépendant".

En plus de cela, nous avons à faire à *une prolétarianisation de la majorité de la paysannerie*, qui est liée au développement du capitalisme et qui a pris des dimensions énormes pendant les dernières décennies. Depuis 1951, en Autriche, plus de 160 000 paysans et paysannes ont dû quitter l'agriculture. Cela veut dire qu'au cours de ces quelque 40 années, une entreprise devait disparaître à peu près toutes les 2 heures (jour et nuit)! En Allemagne occidentale, ce furent presque 1 million d'entreprises depuis 1949, c'est-à-dire qu'au cours de ces 42 années, à peu près 3 entreprises devaient disparaître chaque heure (jour et nuit)!

La majorité écrasante de ceux et de celles qui, juste après la Deuxième Guerre mondiale, conduisaient encore leur exploitation avec leurs propres moyens de production (ou des moyens de production qui paraissaient être les leurs, puisqu'à cause de l'endettement, le véritable propriétaire était déjà souvent la banque) en tant que paysans ou paysannes, cette majorité fut contrainte d'aller à l'usine en tant qu'ouvriers et ouvrières exécutant un travail salarié, c'est-à-dire que ces gens furent expropriés en tant que petits producteurs et sont passés au prolétariat.

Mais aussi, une grande partie de ceux et de celles qui trouvent place dans les statistiques aujourd'hui encore en tant que

"paysans" est déjà tellement ruinée que les fermes ne peuvent être exploitées qu'en plus d'un autre revenu. Ce sont déjà des semi-prolétaires. Aujourd'hui, en Autriche par exemple, moins d'un tiers des entreprises sont exploitées à plein temps (cf. les *Zahlen '91*, p.29), en RFA, ce sont moins de la moitié (*Agrarbericht '92*, p.12).

Le passage au revenu auxiliaire est *une forme d'évincement économique*. Les paysans et les paysannes qui ont un revenu auxiliaire ne jouent en tout qu'un petit rôle pour l'approvisionnement du marché en produits agricoles. En Autriche, la participation des exploitations dont les propriétaires ont un revenu auxiliaire à l'ensemble de la production agricole dans les années 80 est estimée à seulement 10 à 12% (cf. Greif, *Österreichs Land- und Forstwirtschaft, Der land- und forstwirtschaftliche Betrieb. Heft 11/87*). En Allemagne occidentale, 42% de paysans et de paysannes ayant un revenu auxiliaire participent de seulement 10% au revenu des ventes (*Agrarbericht '92*, p.13).

★ Le processus de centralisation du capital dans l'agriculture

Non moins important, le développement de l'agriculture au cours des dernières décennies est marqué par la soumission directe croissante des entreprises agricoles aux ordres du grand capital. Une forme largement répandue de cette soumission, c'est l'agriculture soi-disant "contractuelle" <Vertragslandwirtschaft>: Des capitalistes industriels ou bien de grandes entreprises telles que des usines de fabrication du sucre, des usines de conserves etc. passent des contrats avec des "paysans indépendants" ou des "paysannes indépendantes", qui deviennent de ce fait pratiquement des ouvriers ou des ouvrières

res agricoles à domicile ou - dans le des "sous traitantes" faisant office de suppléments de la grande industrie.

Quand il s'agit d'ensemencer les plantes par exemple, le capitaliste industriel commande l'ensemble du processus de production de A jusqu'à Z. Il dicte quelles semences doivent être utilisées, quand il faut semer et quand récolter, quels insecticides sont à utiliser, combien de temps et avec quoi il faut fumer, etc. Le "risque de l'entrepreneur" en cas de mauvaise récolte, etc. reste au paysan ou à la paysanne.

Dans la production animale, à côté des poulets, ce sont aussi les veaux et les cochons qui sont de plus en plus produits de manière salariée. Une entreprise de transformation de la viande met ses bêtes en pension chez un paysan, les y laisse nourrir (avec une nourriture prescrite à l'avance, cela se comprend) et va les chercher quand elles sont prêtes pour l'abattoir.

Malgré les conditions asservissantes, les paysans et les paysannes doivent accepter de tels contrats parce que refuser signifierait rester assis ou assise sur ses produits et une ruine immédiate due au boycott par les grandes entreprises qui ont monopolisé l'achat de produits agricoles.

★

Marx est présenté comme étant "réfuté", mais la réalité confirme fondamentalement tout ce qu'il a défini sur la concentration et la centralisation du capital inévitablement en progrès constant dans le capitalisme (cf. *Le capital*, t. I, particulièrement le paragraphe "La tendance historique de l'accumulation capitaliste").

meilleur des cas - des "sous-traitants" ou

Ce à quoi nous avons affaire, c'est le processus douloureux, lié au développement capitaliste tout entier, de la ruine et de la chute dans la misère de centaines de milliers de petits producteurs et de petites productrices et de semi-prolétaires, qui n'est pas terminé aujourd'hui et qui ne le sera pas non plus dans les prochaines années et décennies.

La tâche des communistes, c'est de dévoiler sous toutes ses formes l'accroissement de l'exploitation capitaliste liée à ce processus, pour montrer que seule la révolution prolétarienne peut y mettre fin.

Note 2:

Spécificités de la politique à l'égard des koulaks pendant les premières années après la victoire de la révolution d'Octobre

Les bolcheviks formèrent l'armée politique du prolétariat sous la bannière du mot d'ordre essentiel: "Ensemble avec la paysannerie pauvre contre le capitalisme à la ville comme à la campagne en neutralisant la paysannerie moyenne, pour le pouvoir du prolétariat".

En effet, le fait que le prolétariat ait pris le pouvoir et conquis les postes élevés de commande de l'économie était essentiel pour le caractère socialiste de la révolution.

Pour comprendre correctement la politique de Lénine et des bolcheviks à l'égard des koulaks immédiatement après la révolution d'Octobre, il faut prendre en considération certaines spécificités de la révolution d'Octobre.

Les premiers temps après la victoire de la révolution d'Octobre furent marqués par un lien unique en son genre entre des éléments de la révolution démocratique à la campagne et la victoire de la révolution socialiste dans les villes. La révolution socialiste ne put être apportée à la campagne qu'*avec quelques retards*. Cela signifiait jusque là épargner d'une certaine façon et temporairement la classe exploiteuse rurale, celle des koulaks. Staline écrit là-dessus:

"La révolution d'Octobre renversa la bourgeoisie et fit passer le pouvoir aux mains du prolétariat, mais elle n'aboutit pas d'emblée a) à l'achèvement de la révolution bourgeoise, en général, et b)

à l'isolement des koulaks dans les campagnes, en particulier; elle échelonna ce processus sur une certaine période de temps".

(Staline, "Sur les trois mots d'ordre essentiels du parti dans la question paysanne", 1927, in *Les questions du léninisme*, Éditions en langues étrangères, Pékin, 1977, p.241)

Cette "certaine période de temps" dura quelques mois, de novembre 1917 jusqu'à l'été 1918, jusqu'à ce qu'il fut possible de se mettre à la tâche consistant à commencer la lutte contre les koulaks en tant que classe capitaliste, contre le capitalisme à la campagne.

La cause essentielle de ce retard était que la différenciation de classe à la campagne, qui avait toujours été voulue par les bolcheviks, n'était pas encore achevée dans la réalité de la lutte des classes, qu'en réalité, l'ensemble de la paysannerie se trouvait encore en lutte contre les grands propriétaires terriens.

Il est donc essentiel de tenir cas de la différenciation suivante, soulignée par Staline, en jugeant le comportement des bolcheviks à l'égard des koulaks à ce moment:

"On ne doit donc pas confondre la question du mot d'ordre essentiel du Parti avec celle du délai et des formes de réalisation de telles ou telles revendications découlant de ce mot d'ordre."

(Ibid.)

La stratégie et les mots d'ordre stratégiques des bolcheviks prévoyaient dès le début pour la révolution prolétarienne une lutte contre les koulaks et leur anéantissement en tant que classe à la fin. Cependant, étant donné la spécificité de la Russie, étant donné les rapports de force, étant donné les expériences encore manquantes de la paysannerie pauvre, il n'était possible de s'atteler à cette tâche qu'avec un certain ralentissement du rythme et une tactique particulière. D'un point de vue tactique, les koulaks, en tant que classe, furent encore épargnés pendant un moment, et de la terre provenant de l'expropriation des grands propriétaires terriens fut même mise à leur disposition. Ils purent encore être empêchés, en partie et temporairement, de poursuivre leur activité contre-révolutionnaire anti-socialiste, jusqu'à ce que la révolution prolétarienne ait rassemblé assez de forces à la campagne aussi pour se lancer dans la lutte socialiste contre les koulaks.

Lénine décrit ce processus rétrospectivement comme suit:

"Le triomphe de la révolution bolchevique marquait la fin des flottements; elle signifiait l'abolition complète de la monarchie et de la grande propriété foncière (celle-ci n'avait pas été détruite avant la révolution d'Octobre). Nous avons mené la révolution bourgeoise jusqu'au bout. La paysannerie dans son ensemble nous a suivis. Son opposition au prolétariat socialiste ne pouvait se manifester d'emblée. Les Soviétiques groupaient la paysannerie en général. La division en classes au sein de la paysannerie n'avait pas encore mûri, ne s'était pas encore extériorisée.

Ce processus se développa au cours de l'été et de l'automne 1918. Le soulève-

ment contre-révolutionnaire des Tchécoslovaques réveilla les koulaks. Une vague de soulèvements koulaks déferla sur la Russie. Ce ne sont point les livres ni les journaux, c'est la vie qui éclairait la paysannerie pauvre sur l'incompatibilité de ses intérêts avec ceux des koulaks, des riches, de la bourgeoisie rurale." (...)

"Ceux qui sont renseignés et ont séjourné à la campagne disent que c'est seulement au cours de l'été et de l'automne 1918 que nos campagnes ont entrepris elles-mêmes leur 'Révolution d'Octobre' (c'est-à-dire prolétarienne). Il s'opère un revirement. La vague des soulèvements koulaks fait place à la montée du mouvement des paysans pauvres, au progrès des 'comités de paysans pauvres'. On voit augmenter le nombre d'ouvriers devenus commissaires, officiers, commandants de division ou d'armée." (...)

"Un an après la révolution prolétarienne dans les capitales a éclaté, sous son influence et avec son concours, la révolution prolétarienne dans les campagnes les plus reculées; elle a définitivement affermi le pouvoir soviétique et le bolchevisme et fait la preuve définitive qu'à l'intérieur du pays, il n'est point de force capable de s'opposer au bolchevisme.

Après avoir achevé, avec l'ensemble de la paysannerie, la révolution démocratique bourgeoise, le prolétariat de Russie est passé définitivement à la révolution socialiste, ayant réussi à dissocier la population rurale, à amener à lui les prolétaires et les semi-prolétaires ruraux, à les grouper contre les koulaks et la bourgeoisie, y compris la bourgeoisie paysanne."

(Lénine, *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, 1918, Editions en langues étrangères, Pékin, 1970, p.97-100)

Pendant l'été 1918, la lutte à mort pour réprimer les soulèvements contre-révolutionnaires koulaks était mise à l'ordre du jour. Au vu des soulèvements koulaks, Lénine écrivit en août 1918:

"Si les koulaks venaient à vaincre, nous savons fort bien qu'ils extermineraient sans pitié des centaines de milliers d'ouvriers; ils feraient alliance avec les grands propriétaires fonciers et les capitalistes, rétabliraient le bagne pour les ouvriers, supprimeraient la journée de huit heures, placeraient à nouveau les usines et les fabriques sous le joug des capitalistes." (...) "on peut, et même facilement, réconcilier le koulak avec le grand propriétaire foncier, le tsar et le pope, lors même qu'ils seraient brouillés, mais jamais avec la classe ouvrière.

Et c'est pourquoi nous appelons le combat livré aux koulaks, le dernier et décisif combat. Ce n'est pas à dire qu'il ne puisse y avoir de soulèvements répétés de koulaks, ou qu'il ne puisse y avoir de croisades répétées du capitalisme étranger contre le pouvoir des Soviétiques. Le mot 'dernier' combat signifie que la dernière et la plus nombreuse des classes d'exploiteurs s'est soulevée contre nous dans notre pays.

Les koulaks sont les exploiteurs les plus féroces, les plus brutaux, les plus sauvages; ils ont maintes fois rétabli, comme l'atteste l'histoire des autres pays, le pouvoir des grands propriétaires fonciers, des rois, des prêtres, des capitalistes."

(Lénine, "Camarades ouvriers, marchons au dernier combat", 1918, *Œuvres*, t. 28, p.50-51)

Il n'existait donc aucun doute au sujet de l'antagonisme entre le prolétariat et la gente koulak. Mais même après le passage à la révolution socialiste à la campagne, même après la répression militaire des soulèvements koulaks, les bolcheviks ne purent *pas* réaliser *tout de suite* le but stratégique de la liquidation des koulaks en tant que classe, de l'anéantissement complet du capitalisme à la campagne.

Cette nouvelle phase de la lutte contre les koulaks ne signifiait pas encore leur expropriation et leur élimination immédiates. Il s'agissait tout d'abord de rassembler des forces pour cela aussi, d'amener l'agriculture en tant que telle sur la voie socialiste et en particulier aussi de gagner la paysannerie moyenne à cela. Pour cette phase, Lénine propagea en mars 1919 la politique suivante à l'égard des koulaks:

"Nous sommes pour la violence à l'égard des koulaks, mais non pour leur expropriation complète, parce qu'ils exploitent la terre et qu'une partie de leurs biens vient de leur travail."

(Lénine, "Séance du Soviet de Pétrograd", 1919, *Œuvres*, t. 29, p.30)

"Même en ce qui concerne la paysannerie riche, nous ne sommes pas aussi catégoriques que pour la bourgeoisie; nous ne disons pas expropriation absolue de la paysannerie riche et des koulaks. Cette distinction a été marquée dans notre programme. Nous disons: répression de la résistance de la paysannerie riche, répression de ses velléités contre-révolutionnaires. Ce n'est pas l'expropriation totale."

(Lénine, "Le VIII^e congrès du P.C.(b)R, Rapport sur le travail à la campagne", 1919, *Œuvres*, t. 29, p.205-206)

Ce comportement par rapport aux koulaks, la différence faite avec la bourgeoisie, bien que les koulaks soient aussi des exploiters capitalistes, se fondent sur le fait qu'il est beaucoup plus difficile de passer à la production socialiste à la campagne, puisque d'abord, les conditions matérielles et sociales préliminaires doivent y être créées, pour véritablement expropriation la dernière classe capitaliste, les koulaks. Lénine et les bolcheviks, dès le début, n'ont laissé aucun doute sur le fait que c'était aussi ce à quoi étaient destinés les exploiters capitalistes ruraux, que les compromis momentanés étaient uniquement dûs aux nécessités de la révolution prolétarienne et non pas d'une quelconque compassion à l'égard des koulaks. Finalement, la suite du déroulement de la révolution prolétarienne et de l'édification socialiste ont aussi mené à l'expropriation totale des gros paysans et à la liquidation des koulaks en tant que classe.

★ ★ ★

La classe ouvrière de l'U.R.S.S., guidée par le P.C. de l'U.R.S.S., arracha la victoire pour le socialisme à la campagne en restant attachée à la ligne léniniste de la continuation de la lutte des classes, contre diverses opportunistes de droite ayant Boukharine à leur tête. Boukharine et compagnie spéculaient avec la phase d'à peu près 10 ans, après la révolution d'Octobre, pendant laquelle "l'expropriation complète" des koulaks n'avait pas encore pu être réalisée et par conséquent n'avait pas encore été imposée. Ils spéculèrent sur le fait que pendant cette période, les gros paysans furent même ménagés jusqu'à un certain point, tant qu'ils se comportaient de manière "loyale" envers le pouvoir prolétarien (*Thèses*, point 5: "La grosse paysannerie"), pour consuetudine avec cela une "intégration" des gros

paysans au socialisme. A ce sujet, en 1928, au début de l'offensive pour la liquidation de la bourgeoisie rurale, Staline rend indubitablement clair en se basant directement sur Lénine

"que les classes ne peuvent être supprimées que par une lutte des classes opiniâtre, qui, dans les conditions de la dictature du prolétariat, devient encore plus acharnée qu'avant la dictature du prolétariat.

'La suppression des classes', dit Lénine, 'est le résultat d'une lutte de classe longue, difficile, opiniâtre, qui après le renversement du pouvoir du capital, après la destruction de l'État bourgeois, après l'instauration de la dictature du prolétariat, ne disparaît pas (comme se l'imaginent les vulgaires représentants du vieux socialisme et de la vieille social-démocratie), mais ne fait que changer de forme pour devenir plus acharnée à bien des égards.' (*Voir 'Salut aux ouvriers hongrois', Œuvres, t. 29.*)

Voilà ce que dit Lénine de la suppression des classes.

Suppression des classes par une lutte de classe acharnée du prolétariat, telle est la formule de Lénine."

(Staline, "De la déviation de droite dans le Parti Communiste (Bolchevik) de l'U.R.S.S.", 1929, in *Les questions du léninisme*, Éditions en langues étrangères, Pékin, 1977, p. 363-364)

En 1937, donc après la liquidation de la bourgeoisie en tant que classe, après l'instauration de rapports de production socialistes à la campagne aussi, Staline souligna encore une fois que la vigilance ne doit pas se relâcher pendant la poursuite de la marche en avant de la classe ouvrière vers le communisme:

"Il faut démolir et rejeter loin de nous la théorie pourrie selon laquelle, à chaque pas que nous faisons en avant, la lutte de classe, chez nous, devrait, prétend-on, s'éteindre de plus en plus; qu'au fur et à mesure de nos succès, l'ennemi de classe s'appriivoiserait de plus en plus.

C'est non seulement une théorie pourrie, mais une théorie dangereuse, car elle assoupit nos hommes, elle les fait tomber dans le piège et permet à l'ennemi de classe de se reprendre, pour la lutte contre le pouvoir des Sovi-ets.

Au contraire, plus nous avancerons, plus nous remporterons de succès et plus la fureur des débris des classes exploiteuses en déroute sera grande, plus ils recourront vite aux formes de lutte plus aiguës, plus ils nuiront à l'État soviétique, plus ils se raccrocheront aux procédés de lutte les plus désespérés,

comme au dernier recours d'hommes voués à leur perte.

Il ne faut pas perdre de vue que les débris des classes défaites en U.R.S.S. ne sont pas solitaires. Ils bénéficient de l'appui direct de nos ennemis, au delà des frontières de l'U.R.S.S.. Ce serait une erreur de croire que la sphère de la lutte de classes est limitée aux frontières de l'U.R.S.S., son autre aile s'étend jusque dans les limites des États bourgeois qui nous entourent. Les débris des classes défaites ne peuvent l'ignorer. Et, justement parce qu'ils le savent, ils continueront à l'avenir encore leurs attaques désespérées.

C'est ce que nous enseigne l'histoire. C'est ce que nous enseigne le léninisme.

Il faut se rappeler tout cela et se tenir sur le qui-vive."

(Staline, 1937, „Sur les défauts de l'activité du parti“, *Œuvres*, t. 14, p.144)

Note 3

Points à discuter sur la question du soutien différencié à apporter aux luttes de la masse de la petite et de la moyenne paysannerie

Il ne fait aucun doute que le prolétariat ne peut gagner comme alliées les masses laborieuses de la paysannerie que s'il les soutient dans leurs luttes contre l'exploitation et l'oppression, pour la libération du joug du capital. Mais il y a tout de même régulièrement le problème dans les luttes réelles de la paysannerie laborieuse pour des revendications partielles, de savoir quelles revendications et quelles luttes concrètes le prolétariat peut ou ne peut pas soutenir. Ici, une approche attachée aux principes est nécessaire, pour laquelle les classiques du marxisme-léninisme ont donné des indications importantes, qui furent reprises par le Komintern et qui ont été appliquées aux luttes concrètes de la paysannerie laborieuse.

Partant du devoir du prolétariat de soutenir la paysannerie laborieuse dans ses luttes contre l'exploitation et l'oppression, Staline a formulé la condition suivante:

"Cela ne signifie pas assurément que le prolétariat doit soutenir tout mouvement paysan. Il s'agit ici du soutien d'un mouvement ou d'une lutte de la paysannerie, qui facilite directement ou indirectement le mouvement de libération du prolétariat, qui, d'une façon ou d'une autre, porte l'eau au moulin de la révolution prolétarienne et contribue à faire de la paysannerie la réserve et l'alliée de la classe ouvrière."

(Staline, "Des principes du léninisme", 1924, in *Les questions du léninisme*, Éditions en langues étrangères, Pékin, 1977, p.56)

Le soutien à des mouvements de la paysannerie donne pour tâche au parti communiste non seulement d'analyser quelles sont les couches de la paysannerie qui portent un tel mouvement et qui est à sa tête, mais aussi d'examiner les revendications exprimées pour savoir si et jusqu'à quel point celles-ci ne pourraient pas par exemple prendre une direction conservatrice-réactionnaire, si et jusqu'à quel point elles peuvent être soutenues.

Engels a indiqué sous forme programmatique quelles sont les tâches pour soutenir de façon différenciée le mouvement paysan contre l'exploitation et l'oppression capitalistes:

"Nous ne pouvons pas promettre aux paysans parcellaires que nous les maintiendrons en possession de leur propriété et de leur exploitation individuelles face à la suprématie de la production capitaliste. Nous pouvons seulement leur promettre que nous n'interviendrons pas contre leur volonté, à l'aide de la force brutale, dans leurs rapports de propriété. Nous pouvons aussi faire notre possible pour que dès aujourd'hui la lutte des capitalistes et des grands propriétaires contre les petits paysans soit menée à l'aide de moyens moins malhonnêtes, et que la spoliation directe et l'escroquerie soient empêchées dans la mesure du possible, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui."

(Engels, „La question paysanne en France et en Allemagne“, 1894, in *Marx, Engels, Œuvres choisies en deux volumes*, t.2, Éditions du Progrès, Moscou, 1955, p.477)

Engels déconseille en même temps de défendre d'autres intérêts que ceux qui correspondent à la situation du prolétariat rural et de la petite paysannerie sous prétexte que les communistes devraient aider "le paysan en tant que tel".

Ce cadre de soutien différencié à des mouvements de la paysannerie laborieuse, lequel est basé sur la différenciation de classe à la campagne, et - comme nous l'avons montré - est présent dans l'ensemble des "Thèses sur la question agraire" du 2^e congrès mondial de l'IC, imprègne aussi l'approche par l'IC des **revendications partielles** de la lutte de la paysannerie laborieuse.

Cela se retrouve comme suit dans le Programme de l'Internationale Communiste de 1928:

"Pour la paysannerie, elle est concernée par les revendications partielles: la politique des impôts, l'endettement hypothécaire de la paysannerie, combattre le capital usurier, manque de terres des couches miséreuses de la campagne, fermage et droits d'utilisation, etc."

(traduit par nous d'après *Programm der KI*, MLSK, p.73)

Par rapport aux dangers venant de l'excitation fasciste, le Comité Exécutif de l'IC se tourna tout autant contre la démagogie de la "communauté populaire" <Volksgemeinschaft> des fascistes que contre le danger de la conciliation des classes à la campagne et exigeait expressément en 1933,

"de renforcer le travail à la campagne, d'opposer au mot d'ordre des grands propriétaires fonciers et des gros paysans de la 'communauté villageoise' le mot d'ordre de classe des travailleurs et des travailleuses et le programme agraire de la révolution soviétique; de déployer la lutte pour toutes les revendications partielles de la paysannerie, mais en même temps de prendre position contre les exigences des gros paysans qui sont contraires aux intérêts du prolétariat et de la couche miséreuse des campagnes; de créer des points d'appui au sein des ouvriers agricoles, des couches miséreuses des campagnes et des éléments semi-prolétaires du village (syndicats des ouvriers agricoles, comités paysans) et de conquérir les masses principales de la petite et de la moyenne paysannerie"(...)

("Thèses et résolutions de la XIII^e séance plénière du Comité Exécutif de l'IC", décembre 1933, traduit par nous d'après *Die Kommunistische Internationale in Thesen, Resolutionen, Beschlüssen und Aufrufen*, t. II, p.399)

Les expériences du combat des communistes visant à gagner de l'influence au sein de la paysannerie laborieuse et exploitée ont été résumées dans le rapport d'activité du Comité Exécutif de l'IC au VII^e congrès mondial de l'Internationale Communiste:

"Dans ces pays où, suite à la misère qui lui tombait dessus, la paysannerie commença pendant la crise à tourner le dos à la bourgeoisie, les communistes ont négligé de donner à temps au mouvement paysan en pleine croissance des mots d'ordre de combat contre le pouvoir absolu du capital monopoliste, qui ruine la paysannerie, contre les prix bas et contre l'asservissement par les intérêts de la dette'."

(traduit par nous d'après: *Rechenschaftsbericht über die Tätigkeit des EKKI, Protokolle des VII. Weltkongresses*, 1935, t.1, p.4)

Le VII^e congrès mondial en tira les conséquences, il appela à mettre fin aux négligences et donna pour tâche aux partis communistes, en particulier dans leur lutte contre le fascisme:

"Il est particulièrement important de mobiliser la paysannerie laborieuse contre la politique fasciste du pillage des masses principales de la paysannerie: contre la politique des prix exploiteuse du capital monopoliste et des gouvernements bourgeois, contre les insupportables fardeaux des impôts, les intérêts de fermage, le fardeau des dettes, contre la vente aux enchères forcée de la propriété paysanne et pour un soutien de l'État aux masses paysannes ruinées."

(Traduit par nous d'après "Resolution zum Referat G.Dimitroffs", *id.*, t.2, p.990 et suiv.)

L'article "Le programme agraire de l'Internationale Communiste" de W. Kolaroff, par exemple, doit être lu en relation avec l'assignation des tâches du VII^e congrès mondial, cité plus haut. Cet article met en valeur l'importance particulière de la question des prix comme revendication partielle:

"La question des prix pour les produits agricoles joue un grand rôle dans le mouvement de masse paysan en train de se développer dans les pays capitalistes; dans un certain sens, elle en constitue la question centrale autour de laquelle se concentrent l'indignation et la protestation des campagnes."

(Traduit par nous d'après: W. Kolaroff, "Das Agrarprogramm der Kommunistischen Internationale", in *Fragen des Agrarprogramm und*

der Agrarpolitik, Moscou-Léninegrad, 1935, p.34)

Par rapport à la lutte de la paysannerie laborieuse contre la politique des prix exploiteuse du capital monopoliste justement, il y a cependant quelques problèmes. Lénine a attiré l'attention sur leur signification:

"En régime capitaliste, le petit agriculteur devient, qu'il le veuille ou non, qu'il s'en rende compte ou non, un producteur de marchandises." (...) "Les petits agriculteurs, en tant que classe, ne peuvent pas ne pas aspirer à l'augmentation des prix des produits agricoles, et cela équivaut à leur participation, aux côtés des gros agriculteurs, au partage de la rente foncière; ils deviennent solidaires des propriétaires fonciers contre le reste de la société."

(Lénine, "Nouvelles données sur les lois de développement du capitalisme dans l'agriculture", 1915, *Œuvres*, t.22, p.101)

Même au vu de cela, la lutte victorieuse pour la conquête des masses de la paysannerie laborieuse est possible, car le petit paysan n'est pas seulement producteur de marchandises, il est en même temps exploité par le capital. Cela concerne justement aussi la "question des prix":

"La paysannerie laborieuse est pillée par les trusts et les cartels industriels avant tout à l'aide de l'écart béant entre les prix pour produits agricoles ayant fortement baissé et les prix des monopoles pour les marchandises industrielles, pour les engrais artificiels, etc., qui n'ont baissé que de manière insignifiante ou qui ont même été maintenus à leur ancien niveau."

Dans l'économie de marché, les paysans laborieux, non seulement les pay-

sans moyens, mais aussi les petits payans, jouent le rôle de vendeurs de produits de nécessité pour les masses; ils sont intéressés par un écoulement aussi favorable que possible de leurs produits, pour réaliser rente foncière et profit du capital en plus du salaire de leur travail. Cependant, cet antagonisme entre les petits producteurs du village et les consommateurs ouvriers devient complètement illusoire sous la domination du capital monopoliste. Déjà Marx constate que le paysan français

„cède au capitaliste non seulement une rente foncière, non seulement le profit industriel," (...) „mais même une partie du salaire" (Karl Marx, Les luttes de classes en France 1848-1850, Éditions sociales, Paris 1984, p.179)

Dans les conditions de la profonde crise agraire et avec la monopolisation de fait du commerce agricole par le grand capital, non seulement en écoulant ses produits, le paysan laborieux ne reçoit pas de part de revenu supérieure au salaire pour son travail, mais en plus, il n'en tire pas même un revenu correspondant au salaire pour son travail. Le paysan laborieux n'est pas seulement pillé en tant que petit producteur par le grand capital monopoliste, mais aussi en tant qu'ouvrier. Le programme agraire de l'Internationale Communiste, basé sur le marxisme-léninisme, donne pour devoir aux communistes de soutenir et de prendre la tête de mouvements de masse tels que le mouvement fermier aux USA, celui des viticulteurs en France, tels que les grèves des marchés des paysans en Pologne, la lutte de la paysannerie laborieuse contre les banques, les cartels et les grands trusts du commerce, qui

achètent le principal de la production des paysans et les pillent par le biais de baisses des prix spéculatives. En même temps cependant, les communistes doivent organiser et guider la lutte des ouvriers et des larges masses de consommateurs et de consommatrices contre les banques, trusts et cartels qui pillent les masses par le biais de hausses artificielles des prix de monopole pour la nourriture et les objets de grande nécessité. Toute hésitation, toute passivité dans de tels cas mèneraient à l'isolement du parti communiste et au renforcement de la position des grands propriétaires fonciers, des grands fermiers et des gros paysans, elles ne feraient que faciliter la conquête du village par le fascisme."

(Traduit par nous d'après Kolaroff, *Das Agrarprogramm...*, p.35)

Mais en même temps, Kolaroff explique clairement comment, pour des revendications partielles aussi, justement, et particulièrement pour celle exigeant une hausse des prix agricoles, il faut tenir compte de la différenciation de classes à la campagne, et mettre au premier plan les intérêts de la paysannerie exploitée.

"Ils (le gros paysan et le propriétaire foncier, n.d.l.r.) essaient de se servir de l'indignation tumultueuse de la paysannerie acculée à la misère et au désespoir dans l'intérêt de la grande propriété foncière et du grand capital agrarien, pour recevoir de cette façon des caisses de l'État de l'argent et des crédits, des allègements fiscaux et autres, ainsi qu'une hausse des frais de douane sur les produits agricoles importés, la mise en place d'un monopole céréalier, la régulation de la production et du commerce agricole, etc.. Bref, sous la bannière de la 'protection de

l'agriculture', ils s'évertuent de faire appliquer au village le programme fasciste anti-ouvrier et anti-paysan de la famine et de la guerre, qui devient réalité avec toutes les classes exploiteuses, avec le capital financier à leur tête... Ici se cache un grand danger pour le mouvement révolutionnaire, qui ne peut être écarté que par le renforcement du travail de masse des partis communistes à la campagne et par une approche bolchevique correcte des besoins et du combat de la paysannerie laborieuse."
(*id.*, p.34)

Ici, il s'agit en particulier de contrer la démagogie du capital qui veut qu'une hausse des prix des produits agricoles ne puisse finalement pas être dans l'intérêt des travailleurs et des travailleuses des villes, puisqu'elle ne ferait que rehausser les prix pour les consommateurs et consommatrices et avec cela le coût de la vie. Une telle propagande, qui décrit la paysannerie laborieuse comme un parasite s'engraissant aux dépens de l'ouvrier et de l'ouvrière, n'enlève pas sans raison de la ligne de mire le commerce intermédiaire capitaliste qui détermine souvent les prix de façon monopoliste et qui empêche la plus grosse part. En réalité, les prix à la consommation sont deux à trois fois plus élevés que les prix payés au producteur, ce qui veut dire que le profit du commerce intermédiaire est plus élevé que le prix des produits agricoles que produit la paysannerie laborieuse par son travail. C'est là qu'est en vérité le parasitisme qu'il faut combattre, au lieu de combattre en bloc la revendication de prix au producteur plus élevés, qui sont pour la petite et la moyenne paysannerie en règle générale seulement la revendication d'un prix plus élevé pour la force de travail fournie, donc d'un salaire correspondant, mais qui

sont cependant pour le gros paysan et le gros agrarien un levier pour accroître leur rente. De là vient le problème pour le parti communiste d'élaborer à chaque fois la tactique correcte appropriée.

* * *

Ainsi sont posées certaines questions¹⁸ qui attirent l'attention en même temps sur une quantité de problèmes à travailler et à concrétiser si l'on doit prendre position d'un point de vue de classe conséquent sur les revendications concrètes actuelles des

¹⁸Parmi les problèmes qui n'ont pu être traités dans ce texte, un qui prend une importance toute particulière est celui des "coopératives" agricoles dans les pays capitalistes, par exemple les "Lagerhaus-Genossenschaften" <Coopératives d'Entrepôts>, qui jouent souvent aujourd'hui un rôle immense dans beaucoup de pays ouest-européens, faisant en partie office de monopole. Ces grandes entreprises capitalistes entièrement dominées par les gros agrariens et leurs créatures, entièrement organisées et ne fonctionnant que dans l'intérêt de leur profit sont aujourd'hui un moyen décisif pour l'asservissement, la domination, la discrimination et l'exploitation de la petite et de la moyenne paysannerie par les gros agrariens, le capital marchand et industriel et l'État capitaliste. Elles n'ont naturellement pas la moindre chose à voir avec les coopératives agricoles dont parle Lénine et telles qu'elles sont apparues après la révolution d'Octobre en Union Soviétique, elle leur sont diamétralement opposées, de manière antagonique.

Ce qui est valable pour ce genre de grandes coopératives capitalistes agricoles l'est d'autant plus pour les diverses organisations du contrôle par l'État comme par exemple le Milchwirtschaftsfond <Fond pour l'Économie Laitière> et d'autres coopératives à caractère obligatoire, qui sont mises en place entre ceux et celles qui produisent en milieu rural d'un côté, et ceux et celles qui achètent de l'autre, dictant les prix au producteur et à la vente (et avec cela aussi naturellement la différence monstrueuse entre les deux) et réglementant et commandant à toute l'agriculture selon les intérêts et les besoins du grand capital rural et urbain.

mouvements paysans, dans lesquels la grosse paysannerie et les grands propriétaires fonciers font trop souvent la loi, pour vraiment séparer les intérêts des

couches exploitées de la paysannerie de ceux des couches exploiteuses, pour soutenir les premières dans leur luttes et combattre sans merci les dernières.

Publications de la série de l'analyse de l'Internationale Communiste

Première Partie:

La signification actuelle des «thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne»

- ★ Les expériences et les documents de l'Internationale Communiste sont notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme
- ★ La signification actuelle des «thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne»
- ★ Le mensonge de la «démocratie pure» et les raisons décisives pour lesquelles la dictature du prolétariat est indispensable
- ★ Les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat signifie vraiment la démocratie pour la classe ouvrière et les masses laborieuses

Deuxième Partie:

A propos de la question nationale et coloniale

- ★ Points de départ de principe
- ★ Tâches révolutionnaires sur la question nationale
- ★ Exemple et rôle de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline dans le cas de la solution de la question nationale

Troisième Partie:

Sur la question agraire

- ★ La signification actuelle des directives du deuxième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste sur la question agraire
- ★ L'application pratique des directives léninistes sur la question agraire: Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens

Prise de position commune de: Gegen die Strömung, Westberliner Kommunist, Rote Fahne

Extrait du programme de l'Internationale Communiste (1928)

Le programme agraire du bolchevisme dans la révolution prolétarienne

a) Confiscation et nationalisation prolétarienne de l'ensemble de la grande propriété foncière (de la propriété privée, de l'Église et des couvents, etc.) à la ville et à la campagne et don de l'ensemble de la propriété foncière de l'État et des communes, y compris les forêts, les richesses minières, les cours et les plans d'eau, etc., aux conseils avec à la suite de cela nationalisation de l'ensemble des terres.

b) Confiscation de l'ensemble de l'appareil de production des grandes propriétés foncières, sont considérés comme tels: les bâtiments, les machines et le reste de l'inventaire, le bétail, les entreprises de transformation des produits agricoles (grands moulins, fromageries, laiteries, séchoirs, etc.).

c) Remise de grands domaines, en particulier des domaines modèles et des domaines d'une grande importance économique, aux organes de la dictature du prolétariat pour qu'ils les gèrent et édifient des sovkhozes.

d) Remise d'une partie des terres confisquées des grands propriétaires fonciers et d'autres propriétaires terriens aux paysans (c'est-à-dire aux couches pauvres et en partie aussi aux couches moyennes), avant tout là où ces terres étaient auparavant travaillées en fermage par les paysans, et où elles constituaient un moyen de leur asservissement économique. La partie des terres qui doit être remise aux paysans est déterminée par l'utilité économique et par la nécessité de neutraliser les paysans et de les gagner à la cause du prolétariat; cette partie des terres sera donc différente selon les conditions.

e) Interdiction de l'achat et de la vente des terres, pour les maintenir aux mains des paysans et empêcher leur passage aux mains de capitalistes, de spéculateurs fonciers, etc. Lutte énergique contre la violation de cette interdiction.

f) Lutte contre l'usure, annulation des contrats de dettes à caractère usurier, annulation des dettes des couches exploitées de la paysannerie, exonération d'impôt des paysans pauvres, etc.

g) Mesures généreuses de l'État en faveur de la croissance des forces de production de l'agriculture; électrification de l'agriculture, fabrication de tracteurs, production d'engrais chimiques, culture de semences et élevage de bétail de race de grande qualité dans les sovkhozes, organisation généreuse du crédit agricole pour la bonification des terres.

h) Encouragement et financement des coopératives agricoles et de toutes les formes de production collective à la campagne (coopératives de production, communes, etc.). Propagande systématique pour l'union de la paysannerie en coopératives (organisation en coopérative de vente, d'achat et de crédit) sur la base de l'autonomie des masses paysannes; propagande pour le passage à des formes de la grande production agricole, qui, grâce à la supériorité technique et économique indéniable de la grande entreprise, rend immédiatement le plus grand service économique et est la plus apte à rendre possible le passage au socialisme pour les masses les plus larges de la paysannerie laborieuse.

("Programm der Kommunistischen Internationale", 1928, réédité in *Marxistisch-Leninistische Schriftenreihe*, traduit par nous)

- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ☆ Écrits du communisme et de l'Internationale communiste,
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature antifasciste et anti-impérialiste,
- ☆ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung" - Organisation pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ☆ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

Contact:

LIBRAIRIE Georgi Dimitroff

**Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,
*Fax: 069 - 73 09 20
*E-Mail: BuLaGDimi@aol.com
*http://members.aol.com/
bulagdimi/gds.htm**

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:

Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé

Vertrieb für Inter- nationale Literatur

Brunhildstr. 5, 10829 Berlin

Ouvert:

Samedi de 11h00 à 14h00